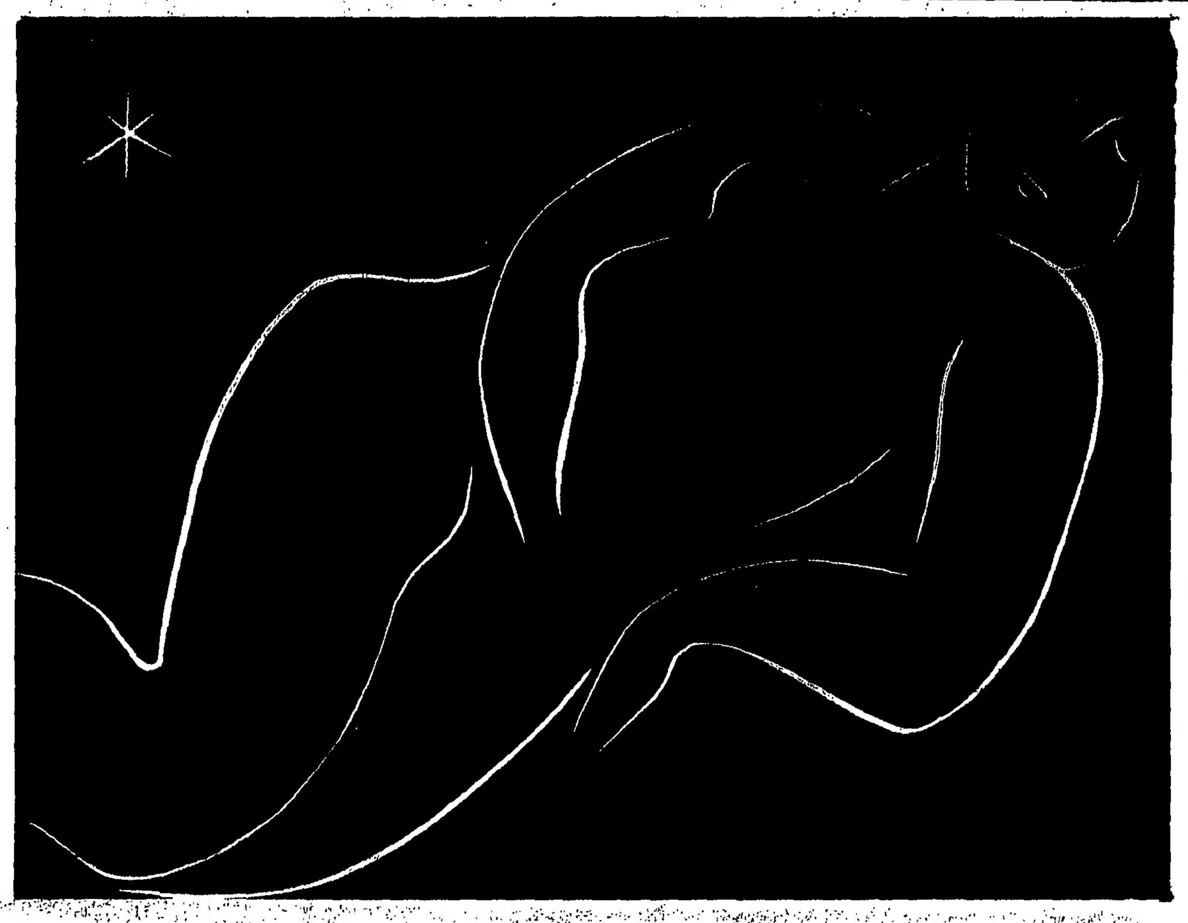
le franco albertain

Le mercredi 29 mai 1974, Volume 7 numéro 25.



Le Féminisme un dossier de Evelyne Foex-Olsen

en pages 10 - 11 - 12

Sommaire

Courrier de 2ème classe

ADRESSE

La Société Canadienne du [illegible]
19 Ouest Le Royer,
MONTREAL 125, P.Q.
mai/ 55785

ACFA

heures d'été

8h.30 à 16h.00

Les résultats du

CONCOURS

"Connaissez-vous votre exécutif? "

paraîtront la semaine prochaine.



Soirée des finissants à J. H. Picard

Le 11 mai dernier a eu lieu la soirée des finissants de l'Ecole J.H. Picard. La journée a débuté par une célébration eucharistique à l'Eglise St-Joachim. Le célébrant était le Père Alphonse Roy, professeur des sciences sociales à Picard. En plus, le Père Roy était l'aviseur du groupe de finissants de cette année. La célébration y inclus une présentation de roses, des chants par Joanne Martineau, accompagnée de son frère Donald avec sa guitare; les Soeurs Lucienne Lacombe et Madeleine Cloutier ont aussi chanté.

On s'est ensuite rendu à Holland House pour un "smorgasbord." Le repas préparé pour 300 personnes environ a été servi en 22 minutes.

Michelle Pétrin a fait la présentation des finissants. Ceux-ci était au nombre de 52 et Michelle les a tous très bien présentés. Pierre Desrochers a également bien rempli sa tâche de maître de cérémonie. Le Dr. Moreau, l'invité d'honneur, a fait un très beau discours et a donné beaucoup d'encouragement aux finissants.

Le directeur de l'école, M. Michel Beaudoin, a démontré son estime pour les finissants en leur demandant d'être prudent et responsable même au moment de "la soirée" après la fête.

Après les présentations, Suzanne Marraffa et Joseph Dupuis ont interprété le thème de la soirée, "Je Suivrai Mon Idée," en un chant. Ils étaient accompagnés au piano par Léo-Paul Guenette qui a aussi écrit la musique et les paroles de la chanson. De 21h:00 à 1h:00, tout le monde a jouit de la musique des Los Matodor et tous sont partis enchantés de leur soirée.

Les finissants profitent de cet occasion pour remercier chaleureusement tous ceux qui ont contribué au succès de cette fête.



Quarante-cinq des finissants de J.H. Picard accompagnés du directeur monsieur Michel Beaudoin et de l'aviseur le père Alphonse Roy, lors de la soirée de graduation tenue le 11 mai 1974. A tous ses finissants et à ceux manquant à l'appel (du photographe) nous souhaitons un avenir prometteur.



de g. à d., Mme Jean Schuster, Mme Steinhauer, Mme Marvin Moore, et Mme Liliane Bourgeois

LES STEINHAUER À FALHER

FALHER – DNC Vendredi le 24 mai dernier, avait lieu au Collège Notre-Dame de la Paix, un thé organisé en l'honneur de l'épouse de notre nouveau lieutenant-gouverneur, Mme Steinhauer.

Mme Marvin Moore l'accompagnait. Quelques 35 dames ont eu l'occasion de rencontrer et de converser avec l'invitée d'honneur, qui est d'ailleurs des plus charmante.

Nos hôtesses pour ce thé étaient Mmes Jeanne et Dolores Garaud.

Vers la fin de l'après-midi, le lieutenant-gouverneur, accompagné de M. Marvin Moore (MLA de Smoky River) ont fait une courte apparition à ce thé.

Le soir un banquet offert en leur honneur, groupait une soixantaine d'invités.

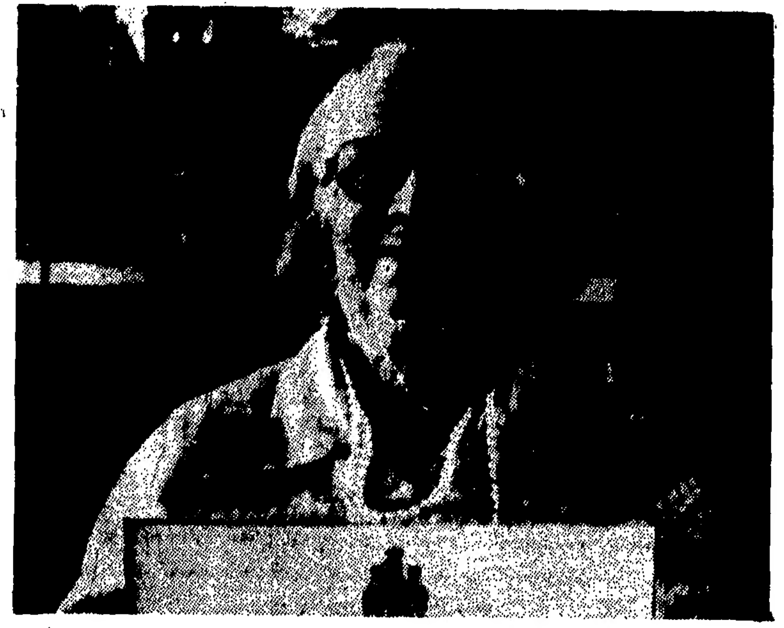
La visite du lieutenant-gouverneur coïncidait avec une réunion du conseil pour le développement du Nord (Northern Development Council).

MME ADELAIDE DESNOYERS FÊTE SES 99 ANS

BONNYVILLE – DNC Madame Adelaïde Desnoyers de Bonnyville fêtait récemment ses 99 ans. Née à Lingwick, Québec, le 19 mai 1875, elle épousait en 1899 Philias Desnoyers et en 1930, la famille s'installait à Bonnyville.

Madame Desnoyers eut dix enfants qui en retour lui ont donné 37 petits-enfants, 110 arrière petits-enfants et 28 arrière-arrière petits-enfants.

Le jour de ses 99 ans, elle recevait des messages de félicitations du premier ministre Pierre Elliot Trudeau, de monsieur Stanfield, du gouverneur général son excellence monsieur Léger, du premier ministre albertain, Peter Lougheed ainsi que de monsieur Hansen son député à la chambre.



Mme Adelaide Desnoyers

NOMINATION À SMOKY RIVER

Monsieur Gilles Morin a été nommé au poste de Directeur régional des loisirs de Smoky River. Monsieur Morin est né à Gravelbourg en 1951 où il fit ses études primaires et secondaires au Collège Mathieu. Il poursuivit ses études collégiales au Collège Rigaud de Vaudreuil et au Cegep de Trois-Rivières. Il est détenteur d'un baccalauréat spécialisé en récréologie obtenu à l'Université du Québec, Trois-Rivières.

Avant d'accéder à son nouveau poste, monsieur Morin avait oeuvré en internat auprès du Conseil régional des loisirs de la Mauricie et également il avait été directeur d'une auberge de jeunesse et d'un camp d'animation en Mauricie.

Il entend d'ici quelques temps, avec l'aide de son assistant monsieur Gérald Kopp, mettre à jour les éléments administratifs et entreprendre la programmation d'été.



UNE ÉCOLE PORTERA SON NOM

La Commission des écoles séparées d'Edmonton vient d'honorer mademoiselle Katherine Therrien en baptisant de son nom l'une de ses nouvelles écoles. Ce sera la première école du système à porter le nom d'une contemporaine antérieurement enseignante et administrateur auprès de la Commission.

L'école sera située dans la subdivision Castle Downs. Construite à partir du concept du noyau communautaire, cette école comprendra au départ 4 salles de classe et une maternelle pouvant recevoir une centaine d'étudiants depuis la maternelle jusqu'à la quatrième année. Elle ouvrira ses portes en 1975.

Mlle Therrien qui a pris sa retraite en juin 1972 s'occupe toujours activement d'organisations éducatives et communautaires à Edmonton dont elle est résidente.

Elle a été impliquée durant quarante ans en éducation élémentaire dont 27 années comme professeur à Grandin.

De 1950 à 1972 elle a été directrice de l'éducation élémentaire auprès de la Commission des écoles séparées.

Son amour des enfants, de sa profession et ses écrits sont bien connus dans le milieu éducatif.

Son amour des enfants compte d'ailleurs largement dans la réception d'une bourse d'études de la Fondation Ford, bourse reçue en 1963 pour son travail de recherches en méthodes éducatives auprès de l'enfant culturellement désavantagé.

Mlle Therrien fut co-auteur d'un livre intitulé "Language Journeys" et qui sert de guide aux enseignants de la première et de la deuxième années. En 1972, elle publiait également un ouvrage sous le titre de "Communications?"

IMPORTANTE SUBVENTION À McLENNAN

Le ministre de la Santé nationale et du Bien-être social, M. Marc Lalonde annonce l'octroi de la 16e série de subventions au programme Nouveaux Horizons.

Cette série comporte 121 projets pour un montant global de $568,237 et occupera plus de 26,000 personnes.

Depuis le début du programme, des subventions totalisant $12,611,513 ont été accordées à 2,228 projets prévoyant la participation de plus de 486,000 personnes.

Le programme Nouveaux Horizons a été conçu en 1972 dans le but d'aider les personnes à leur retraite à mettre sur pied des activités qui leur profiteront ainsi qu'à la collectivité.

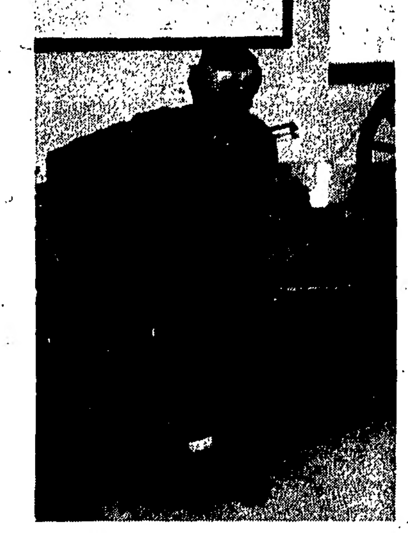
Au nombre des récipiendaires cette année, compte le Club d'âge d'or de McLennan qui s'est vu attribué la somme de $5,192 pour l'organisation des loisirs.

DU FRANÇAIS À LEGAL? OUI!

Une soirée française dédiée aux mères, a eu lieu mercredi, le 8 mai, 1974 au gymnase de l'école à Legal.

La soirée a commencé vers huit heures avec le chant "O Canada" qui a été suivi par des chants et des pièces présentés par les étudiants français et anglais. Félicitations aux élèves anglophones qui ont bien réussi leurs présentations. C'était un peu difficile pour eux mais leurs numéros ont été très bien exécutés. Après que toutes les présentations furent terminées, des souhaits furent présentés aux mères à l'occasion de la Fête des Méres, et chacune reçut des fleurs à la sortie. La soirée fut un succès et l'année prochaine nous espérons en faire une autre comme celle là, afin de conserver notre français à Legal.

Les Crapauds



DONNELLY – DNC– J'assistais, comme invitée, le 3 mai dernier, à un après-midi de régal culturel, musical tout aussi bien qu'éducatif. Les deux classes de Langue et Littérature 10 et Etudes sociales 20 s'étaient penchées, depuis un certain temps, sur l'étude des traditions canadiennes- françaises et l'oeuvre des pionniers de ce coin du pays qu'est la Rivière- la-Paix. C'était le moment de partager leurs connaissances avec d'autres élèves et des parents.

La salle revêtait un caractère tout spécial avec ses illustrations des traditions, chacune accompagnée de poèmes ou de travaux en prose composés par les élèves de ces deux classes. On y voyait aussi une exposition d'objets qui ont servi à nos pionniers et qui sont maintenant disparus de nos foyers modernes. Les costumes contribuaient aussi à nous transporter en 1912: les jeunes filles avec leurs longues robes et les garçons figurant comme bûcherons et colons.

On commença d'abord par dramatiser la chanson "Le Jour de l'An" rappelant la bénédiction du père de famille. M. Denis Godin accompagnait à l'accordéon. Ensuite, un délicieux repas "canadien" fut servi aux nombreux invités et aux élèves organisateurs. Puis, ce fut l'heure des "danses carrées", des chants de folklore tels "Youppe, youppe sur la rivière", La prière en famille", "Mon merle a perdu son bec", etc. accompagnés au violon par M. Adrien Poirier. Ce dernier a aussi joué quelques airs qui permirent à M. Arthur Roy d'exécuter une "gigue". La chanson "Le fil Cassé" fut suivie d'une démonstration par Mme Ouellet de Tangent. Celle-ci, se servant du rouet – qui, soit dit en passant, sert encore pendant les soirées d'hiver – fit valoir ses talents de cardeuse et de fileuse. Quelques compositions et poèmes furent présentés par les auteurs eux-mêmes. Félicitations aux écrivains en herbe: il y a de quoi être fiers de leur travail.





Parmi les invités figurait M. Cyril Roy, pionnier de 1912. De nombreuses questions lui furent posées sur l'arrivée des colons, le genre de travail et de vie des années 1912 à 1920. On sentait les jeunes, d'une part, avides de connaître davantage l'histoire de ces temps glorieux et, d'autre part, touchés d'admiration à la vue de tels exploits.

Ce fut pour tous un agréable après-midi. Pour les uns, ce fut une joyeuse réminiscence et pour les autres, ce fut une découverte d'admiration. Un souhait: revenez encore souvent avec de telles initiatives qui lient jeunes et vieux dans une joie commune. L'après-midi fut organisée par Marcel Durand et Lise Godin.

éditorial

Les enfants, la securité et vous...

La semaine nationale de la sécurité de l'enfance vient tout juste de se terminer et Dieu sait qu'elle est passée comme n'y étant pas...

Chaque matin quand je monte dans ma voiture, je ne puis m'empêcher de penser que depuis quelque temps à Edmonton on s'ensauvage, qu'on n'a plus ce flegme Western d'antan et qu'à l'image de ceux des grandes métropoles du monde nos chauffeurs (ou chauffards, c'est selon) ont le va-vite. Cette attitude à Montréal n'avait rien pour me surprendre, chez nous l'étiquette n'ayant guère de signification si elle n'est sur une canette. Mais à Edmonton, je m'étais habitué à autre chose et jusqu'à récemment, il avait été facile d'y traverser une rue grâce à l'amabilité et à la patience sans borne de nos concitoyens.

Nous n'avons nullement l'intention en ces pages de viser qui que ce soi; mais il paraît juste d'alerter la population, à l'approche de l'été, du danger imminent que constitue et que sera d'ici trois semaines la présence permanente des enfants sur la rue. Il faut tout mettre en oeuvre pour abolir l'attitude je-m'en-foutiste qui semble s'emparer de nous avec l'arrivée du printemps (espèce de fièvre folle qui nous prend au sortir de nos glaces). Les accidents tuent près de 2,000 enfants chaque année et comme le soulignaient les responsables du Conseil de sécurité, les accidents sont directement attribuables à l'ignorance ou à l'erreur et quand l'accident se produit, c'est toujours la faute de quelqu'un, contrairement à ce qu'on entend dire souvent.

Bien qu'il soit toujours dangereux de citer hors contexte des statistiques, pour mieux inciter à la prudence, il ne serait pas inutile de souligner que depuis janvier de cette année nous avons eu à Edmonton plus de 9,512 accidents de la circulation. Cent trente et un piétons ont été blessés dans ces accidents dont une trentaine d'enfants. Ce qui inquiète davantage, c'est qu'avec la fin des classes le nombre d'accidents impliquant les enfants ne pourra aller que croissant. Je ne crois pas qu'il s'agisse là de pessimisme mais de constatations. Il n'est pas un seul jour cette semaine où on ne m'ait doublé alors que je m'arrêtais pour laisser traverser un piéton et cela dans des régions où se trouvent l'école ou le parc de jeux où se rendent nos jeunes.

Cela implique de soi une double mesure de sécurité. D'une part, il faut absolument prendre conscience du danger qui menace nos enfants et passer à l'éducation ou à la rééducation des chauffeurs et des parents sur qui repose la pleine responsabilité de l'enfant qui souvent ne voit aucun danger dans le véhicule qui s'approche. La deuxième mesure à prendre se trouve d'elle-même soulignée: nous devons apprendre à l'enfant l'existence du danger et les moyens de prévenir l'accident. Lui apprendre d'abord les règlements de la circulation, la sage obéissance des lois, la nécessité de comprendre en quoi elles le protègent et lui facilitent la tâche. Qu'il sache le pourquoi des feux de circulation, l'importance des arrêts règlementaires, la signification des signaux routiers. Cela s'avérera d'une grande importance s'il pratique le cyclisme. Il faudra lui enseigner à pratiquer un bon jugement pour qu'il sache comment indiquer son intention de traverser une rue, quand et comment s'engager sur la chaussée.

Il ne faut pas croire pour autant que les dangers qui guettent nos enfants ne soient dûs qu'à la seule motorisation de notre société. Il est au contraire beaucoup d'autres sources d'accidents quotidiennement présentes et dont les vacances ne feront qu'en augmenter le risque. On le sait, les enfants sont de nature enclins au jeu, et le plaisir qu'ils y trouvent annihile leur sens de la prudence. La curiosité les portera à découvrir une foule d'objets aussi divers que dangereux que ce soit à la cuisine, à la salle de bains, au sous-sol, au garage, à l'atelier, à la salle de lavage, autant de pièces renfermant des "pièges" pour l'enfant. Ils seront ainsi sujets à la suffocation par usage de matières plastiques minces (sacs de vidanges ou de légumes) ou par des objets minuscules (boutons, billes, épingles ou monnaie). Ne jamais oublier qu'ils peuvent être victimes de chutes dans l'escalier (surtout les très jeunes) s'il n'y a pas une barrière pour en interdir l'accès; aux brûlures par liquides chauds ou bouillants; le danger que constitue le jeu des allumettes. Il risquent des coupures d'objets tranchants (couteaux, ciseaux, scies) et risquent également la perforation des yeux ou de l'abdomen en courant avec des objets pointus (ce qui pourrait aussi bien être un jouet de métal ou de bois brisé). Ne pas oublier le risque de noyade surtout à l'approche de l'été.

Rien ne sert de s'effrayer; pourtant un rappel à la prudence ne saurait être de trop, tant souvent nous sommes préoccupés de nos propres problèmes et loin de la pleine attention que nous devons à ceux qui vivent autour de nous. Là-dessus, bonne route et bonnes vacances à tous.

Jean-Marcel Duciaume



photo: François Roy (le Droit)

Le Franco

Hebdo du Canada'
Hebdomadaire français dévoué aux intérêts des francophones de l'Alberta et sans appartenance politique.

DIRECTEUR : Guy Lacombe
COMPOSITION ET CIRCULATION: Micheline Duciaume
MISE-EN-PAGE: Col Sissons

ABONNEMENT: $5.00 par année, $9.00 pour deux ans. Etats-Unis et autres pays étrangers: $7.50 par année. Courrier de deuxième classe, enregistrement no. 1881

TELEPHONE: 422-0388
ADRESSE: 10020 - 109 rue, Edmonton, T5J 1M4

dossier

Le marché canadien des grains poursuite de la prosperité ou famine?

Le commerce céréalier mondial, de tout temps caractérisé par des oscillations, vient d'achever la phase ascendante de son mouvement périodique à un niveau bien plus haut cette fois que ceux enregistrés habituellement dans le passé, déclare la Banque de Nouvelle-Ecosse dans sa plus récente Revue mensuelle. En 1968 et 1969, les marchés des grains étaient au creux de la vague; depuis lors, la demande s'est élevée vers des sommets jamais encore observés, les stocks mondiaux se sont réduits à leur plus simple expression et les prix ont atteint des chiffres jusqu'à deux fois supérieurs aux maxima des années cinquante et soixante. Les grandes questions qui se posent maintenant sont bien sûr les suivantes: pendant conbien de temps les conditions présentes vont- elles persister, et sont-elles porteuses de signes précurseurs d'un retournement inévitable dans les mois ou les années à venir?

Parmi les facteurs qui expliquent le passage spectaculaire de la situation de lourds excédents céréaliers connue en 1969 et 1970 à la situation de pénurie sensible de 1974, il faut citer les incitations gouvernementales à la réduction des récoltes, les aléas climatiques, le manque d'engrais et, bien sûr, la croissance continue de la consommationmondiale de grains. C'est probablement sur le marché de l'Union Soviétique que la combinaison la plus critique de ces divers éléments a pu être observée.

En Union Soviétique, comme dans de nombreux autres pays du monde, l'utilisation indirecte de grains pour l'élevage et l'obtention de protéines animales se substituait de plus en plus à la consommation alimentaire directe de céréales. Il est clair que ce changement dans les habitudes de consommation tendait à accroître la demande de grains déjà forte du fait de l'expansion de la population mondiale. De plus, ce changement devint très vite si fortement ancré dans les moeurs soviétiques que, lorsque de nouveaux aléas affectèrent la production, en particulier lors de la très mauvaise récolte de 1972, les autorités russes décidèrent non seulement de maintenir mais même d'accroître le cheptel national et recoururent plus encore qu'antérieurement à des achats massifs de grains à l'extérieur. En partie à cause du délai qui s'est écoulé avant que la situation céréalière de l'U.R.S.S. ne soit connue, les superficies ensemencées en Amérique du Nord en vue des récoltes de 1973 n'ont pu faire face, de manière appropriée, aux nouvelles conditions du marché mondial .

La sécheresse qui sévit dans diverses régions de l'Afrique et de l'Asie est un élément très menaçant: les nouvelles variétés de semences, introduites récemment, ne sont efficaces qu'à l'intérieur d'une marge de température et de précipitation bien déterminée. Pour l'ensemble du monde, les stocks de céréales ont été subitement ramenés, au début de la campagne courante (c'est-à-dire au milieu de 1973), aux niveaux les plus bas des vingt dernières années. Au cours des derniers mois de l'année passée, la F.A.O. (Food and Agriculture Organization) a exprimé son inquiétude quant à la possibilité de faire face aux demandes estimées au moyen des offres mondiales existantes. La situation semble cependant un peu meilleure que prévue, dans l'état actuel des choses, grâce notamment à l'amélioration très sensible des récoltes en Australie et en Afrique du Sud. Malgré tout, le tableau mondial dans les mois à venir dépend étroitement de l'état des récoltes de cette année dans les grands pays producteurs de l'hémisphère Nord. Seront-elles suffisantes pour permettre de reconstituer les stocks de report à la campagne suivante?

Il est regrettable qu'alors que la demande mondiale est présentement si dynamique, l'acheminement du blé canadien sur les marchés vienne poser toute une série de problèmes: la grève des trains d'août dernier et divers goulots d'étranglement du côté des livraisons ferroviaires canadiennes et américaines, la fermeture des ports, les coûts élevés du transport, les vagues de mauvais temps...Comme résultat, le volume de blé canadien exporté depuis le début de la campagne actuelle (c'est-à-dire du 1er août au 10 avril) est inférieur de 35 pour cent au niveau de l'an passé (il en est de même des exportations des autres céréales). Plus des deux-tiers de l'année agricole étant désormais écoulés et les problèmes de transport existant toujours, il subsiste peu d'espoir de rattraper le retard.

On anticipe des semailles-records pour l'année prochaines dans la plupart des zones productrices du monde et tout particulièrement aux Etats-Unis. On espère encore que la récolte canadienne sera forte (peut-être de l'ordre de 650 millions de boisseaux contre une moyenne de 543 millions pour la décade passée) quoique les récentes inondations dans l'Ouest vont probablement retarder l'ensemencement et que ce décalage de temps augmente le risque de voir le gel amputer une partie de la moisson à l'automne.

Les perspectives à court terme de production céréalière au Canada n'apparaissent certes pas aussi riantes que l'année dernière mais cependant sont encore résolument favorables, conclut la Banque. Comme, dans ce type d'activité, les paiements aux agriculteurs sont différés, les flux de revenus vont rester soutenus pendant encore un certain temps; et ceci même si les prix mondiaux se modèrent, ce qui semble propable. Il fait peu de doute que les prix renchéris encouragent l'accroissement de la production et que les stocks mondiaux, actuellement à leur niveau le plus bas des vingt dernières années, vont commencer sous peu à se reconstituer. Mais des problèmes sérieux vont encore confronter un bon nombre de pays sous-développés. Il est certainement très important de faire tout ce qui est possible pour aider à protéger et à améliorer avant tout la production agricole interne de ces pays. En outre, l'idée de la création d'un fonds international de réserves alimentaires est relancée en ce moment; un tel fonds permettrait d'assurer une certaine protection contre les fluctuations de la production mondiale d'aliments.



Les mensonges de Benoit

Pour savoir comment il faut donner, il faut se mettre à la place de celui qui reçoit....

La campagne électorale est lancée, encore une fois nous sommes confrontés à des grandes promesses électorales...Je crois que c'est Félix Leclerc qui disait "La veille des élections, il t'appelait son fiston, le lendemain comme de raison, Y avait oublié ton nom"...Une chose certaine, le Canadiens n'oublient pas facilement.

C'est la semaine dernière, que le jeune "Guru" a pris épouse. A 16 ans seulement, il a réussi à accumuler une fortune, mais c'est facile à faire quand tu ne payes pas tes dettes. "Guru" a offert un magnifique Yatch d'une valeur de $25,000 dollars à sa nouvelle épouse. Pendant ce temps, des financiers de Houston au Texas attendent les paiements de factures pour le montant fort intéressant de $100,000.00. Qui n'aimerait pas s'appeler "Guru" et ce seulement pour une couple d'années.

Le printemps est enfin parmi nous; la preuve? Henri Lemire est passé chez le coiffeur, et quelle extraordinaire transformation à effectuer en l'espace de quelques minutes. "Oh qu'il est beau" de s'exclamer une des secrétaires de l'ACFA, en fait il ressemble à Omar Shariff. En toute humilité Henri a accepté le compliment...."Pas vrai? "

C'est bien pour dire que le temps passe très vite, qui aurait pensé que déjà dix ans s'étaient écoulés depuis que le nouveau directeur de CHFA - Radio Canada "Guyso" a déposé (sans malice) un lézard dans le lit de son cousin. Bien pour dire que l'on devient parfois sérieux avec les années, et ce pour le plus grand bien de ses semblables.

Revenons à la politique: L'Affaire "Petrosar" est - elle assez flagrante? Le pétrole Albertain sera exporté à Sarnia en Ontario pour y être raffiné. Serait-ce qu'en Ontario il y a plus de gens qui votent pour le parti fédéral au pouvoir?

Au point de vue "Bilinguisme"..Saviez vous qu'un bon nombre d'anglophones qui cherchent des emplois, inscrivent sur leurs feuilles de demande ""bilingue" alors qu'ils ne parlent et ne comprennent un traitre mot de français? Ça explique peut-être un peu le fait que d'après Statistiques Canada, il y a plus de Canadiens anglophones au Canada qui parlent les deux langues! ! !

Dans ma boule de crystal:

Un gars bien connu de la francophonie albertaine deviendra bientôt le directeur du Franco...

L'électorat canadien se choisira un gouvernement minoritaire Conservateur..

Il y aura très bientôt une réceptioniste très "bilingue" au poste CBC - 75ème rue à Edmonton.

L'ACFA sera bientôt à la recherche d'éleveurs de bêtes à cornes, question de garder l'herbe courte sur le terrain où sont situées les tours de l'émetteur CHFA - Radio, et également faire en sorte que les taxes demeurent à la portée de sa bourse.

Invitation

de l'Office National du Film et de la Fédération des femmes canadiennes-françaises à toutes les femmes de la région d'Edmonton:

Une série de films avec séances de discussions à l'auditorium de l'ONF à 20 heures.

Le 27 mai: J'me marie, j'me marie pas
Le 3 juin: Souris, tu m'inquiètes
Le 10 juin: A qui appartient ce gage?
Le 17 juin: Les Filles du Roi.

La même série de films sera présenté à tour de rôle à tous les organismes francophones de l'Alberta.

Office national du film
Edifice du centenaire
10031-103e avenue
Edmonton

opinions libres

Lettre à M. et Mme McCalla

J'ai lu avec grand intérêt votre réponse (Franco du 22 mai) qui a pour but de séparer la réalité des mythes dans mon article (Franco du 17 avril) suscité par la lettre Frawley (Edmonton Journal, Jan, 1974).

Bien qu'on pense que le francophone canadien connaît bien la réalité du monde anglophone au Canada, comme vous avez pu vous en rendre compte, il y a beaucoup de mythes à dissiper chez lui. Pour vous en convaincre davantage parcourez la littérature canadienne-française sous l'angle de la vision qu'a le Canadien-français de l'anglophone. Par contre, l'anglophone aussi a bien ses mythes au sujet du Canadien-français. Une démystification de côté et d'autre serait fort à souhaiter pour l'avenir du Canada par une intensification des échanges ethniques d'un bout à l'autre du pays. De cette manière, il s'opérerait une démystification des relations inter-ethniques bénéfique à l'ensemble du Canada. Sans quoi, j'ai l'impression que le Canada périclitera sans cesse.

Je dois avouer que moi-même et probablement beaucoup d'autres francophones parfois à leur grande surprise découvrent là où ils s'attendraient à trouver de la résistance des attitudes ouvertes de la part des anglphones. Par contre, il est un fait qui ne peut que difficilement échapper à l'observateur averti: dans l'Ouest, et probablement ailleurs également, peu de Canadien-français exploitent ces circonstances favorables pour s'épanouir selon sa culture. Tout se passe commes s'ils souffraient d'une fatigue culturelle.. Et ce qui semble se passer c'est qu'ils sont prisonniers d'un ancien système de normes imposé par une oppression bien réelle dans le passé, et interiorisée. Paradoxalement, même sans contraintes réelles extérieures, ils agissent souvent aujourd'hui comme on voulait qu'ils agissent dans le passé. Cependant, comme vous l'avez bien démontré, il y a quand même encore des échos du chauvinisme qui se font sentir ici et là dans la société canadienne: le fait d'une petite minorité d'influence plus ou moins grande. Ce n'est sûrement pas très rassurant. La molestation culturelle et linguistique demeure toujours possible, malgré tout, selon les humeurs politiques.

Bien qu'il soit évident que les anglophones ne sont pas tous des racistes culturels, ceux qui ne le sont pas, sont pour une bonne part, j'ai l'impression des anglophones sans beaucoup de pouvoir économique et politique dans la société canadienne. Par exemple, il m'a été donné d'en connaître déjà un certain nombre sur la côte du Labrador-Québécois en face de l'île de Terre-Neuve. C'était de pauvres pêcheurs exploités par une compagnie de pêche "assistée" par les gouvernements. (Instinctivement, j'ai peine à les considérer comme de vrais anglais! Expression du subconscient collectif du Canadien-français toujours présent?) Par surcroît, c'était des Canadiens-français petits-bourgeois capitalistes habitant la ville de Québec qui étaient les détenteurs d'une majeure partie du pouvoir de décision économique dans la région où sont ces pêcheurs anglophones. Par conséquent, il est également évident que "l'hégémonie" n'est pas le fait de l'anglophone seulement. Le profit est multiculturel en quelque sorte, semble-t-il!

Il est aussi également vrai que les Amérindiens du Canada sont les victimes de la plus brutale exploitation que le Canada ait connue (Voir Robertson, "Reservations are for Indians": Toronto 1973). C'est d'emblée eux qui ont le plus contribué à la formation du capital primitif qui aurait permis à la culture européenne de s'étendre à l'échelle du Canada. Parmi les populations européennes, les pauvres anglophones comme ceux de Terre-Neuve et de la côte du Labrador, les Canadiens-français, d'autres groupes de pauvres anglophones encore, et des groupes de pauvres émigrants de différentes nationalités ont tous contribué à des degrés divers à bâtir la richesse du Canada. Mais peu d'entre eux contrôlent beaucoup de cette richesse. Elle a servi au profit des autres parmi lesquels il y a les Anglais, c'est-à-dire les "vrais" Anglais, quelques Français et d'autres encore, mais, par contre, eux aussi sont des Anglais... expression de la pensée mythique canadienne-française quoi!

Par conséquent, il est clair qu'il y a beaucoup de monde au Canada avec des histoires différentes, des cultures et des langues différentes qui, en dernière analyse, sont sous une même domination politique et économique. Dans un sens, nos problèmes ethniques et linguistiques contribuent à masquer la réalité objective qui cause l'aliénation collective d'une bonne partie de notre potentiel humain canadien. Cette situation est avant tout due à notre manque de contrôle sur notre économie. Si ce problème était réglé et que nous devenions par conséquent ~~maître~~ de notre destin, nos problèmes de différences linguistiques et culturelles se résouderaient dans la coopération par des solutions réelles.

En dernier lieu, à mon sens, l'avenir du Canada dépend de l'effort de francophones, anglophones et des autres Canadiens qui voudront bien s'employer à démystifier les relations interethniques au Canada pour dévoiler le véritable problème afin d'apporter sur une base coopérative des solutions réelles aux problèmes du Canada.

Léo Poncelet

Franco-albertansus

Caméléon, nom masculin, - Genre de reptiles ayant la faculté de changer de couleur pour se confondre avec le milieu où ils se trouvent.

Le cameléon, animal reconnu pour sa faculté de changer de couleur pour se confondre avec le milieu où il se trouve, est normalement un animal des régions tropicales. Cependant, d'après certaines observations de ces dernières années, il semblerait que l'on peut maintenant les trouver en Alberta. Çà et là où l'on croit en avoir vu, ils disparaissent dans leur entourage et, silencieux, attendent que le danger se passe. Cette disparition semble parfois provoquée par des membres de sa propre race ou parfois par des membres d'autres races. La couleur et le milieu qui semblent habituels pour ces caméléons nord-américains sont le gris fade et l'ambiance anglophone. Dès qu'il est provoqué, le cameléon (reconnu sous son nom de franco-albertansus) change de l'ambiance française à l'ambiance anglaise. Cette espèce évoluante mérite beaucoup d'observation et d'étude car elle semble se multiplier très bien dans des climats froids et humides. Il semble aussi que la race de laquelle provient celle-là en est au point d'extinction, tout comme, de nombreux autres exemples de vie compromises par l'homme moderne.

Claude L. Desnoyers
Falher

Réponse à Lucien Paquin

Pour reprendre votre définition anglaise du mot assassinat, je vous fais remarquer que tous les avortements ne sont pas légalisés, on précise qu'il s'agit d'être humain, bien, mais je crois que rares sont les gens qui diront: je vais assassiner un cochon, quand le mot assassiner est utilisé, il implique l'idée qu'il s'agit d'un être humain. Avortement, meurtre, assassinat, dans tous les cas, on tue, on enlève la vie et c'est grave.

Allez donc assassiner tous les cochons que vous voudrez, remplissez votre ventre de bacon et de jambon mais laissez aux "mères dignes de ce nom", le soin de porter en leur sein un foetus qui deviendra un être humain selon toutes les définitions que vous trouverez.

Claudette Forcier
F.F.C.F., Beaumont

FAMILLES HEUREUSES DANS LE JARDIN POTAGER

JARDINONS avec WILFRID PERRON

Le succès de votre jardin potager repose sur le choix de l'emplacement. Choisissez donc un endroit en plein soleil, loin des arbres et des arbustes, afin que les légumes n'aient pas à rivaliser avec les racines des premiers. Faites le choix d'un endroit qui est aussi de niveau que possible.

Considérez ce jardin comme une partie de tout votre jardin paysager. Peut-être désirez-vous le séparer des autres sections de votre terrain par une clôture basse! Alors, n'oubliez pas que celle-ci peut servir de tuteur aux tomates, concombres, pois et aussi à certains haricots qui sont tous des plantes grimpantes. Donc, construisez-la en conséquence.

Pensez aussi à la proximité d'approvisionnement en eau car, si l'été est sec, il faudra arroser. NE FAITES PAS un trop grand jardin. Une fois la préparation du sol et les semences terminées, un jardin de 20 x 50 pieds n'exige qu'une heure d'entretien par semaine.

Demandez à chaque membre de la famille quels légumes il aime et ne plantez que ceux-là. Il est inutile de planter des légumes que votre famille n'aime pas.

A moins que vous n'ayez amplement d'espace, il vaut mieux ne pas cultiver de légumes exigeant beaucoup d'espace. Faites une liste de ceux que vous avez l'intention de planter et groupez-les selon le nombre de jours nécessaires pour atteindre une grosseur comestible. Vous trouverez ce nombre dans les catalogues de graines et sur les paquets de graines.

LE PLAN

Faites ensuite le plan de votre jardin sur une feuille de papier. Il faut planter les légumes de courte saison et de maturation rapide, tels que les radis et les oignons verts, à un bout du jardin, afin que les autres légumes comme les haricots puissent être plantés aussitôt après la récolte des premiers.

Il est aussi important de considérer l'espacement entre les rangs lors de la plantation. Séparez les rangs d'au moins un pied, même dans les cas des légumes à croissance verticale, tels que les carottes ou les betteraves. Mais une distance de dix-huit pouces facilitera davantage votre tâche.

Il existe deux méthodes avantageuses d'utilisation pour la planification de votre jardin: la plantation successive et la récolte dérobée. Toutes deux vous assurent une plus grande production de la superficie consacrée à votre jardin.

La plantation successive consiste à planter les mêmes légumes plusieurs fois durant la saison pour avoir une récolte continue et, tel qu'indiqué ci-dessus, à planter un légume dans un espace libéré par la récolte d'un autre légume.

La récolte dérobée consiste à planter des légumes de maturation hâtive entre les rangs des plants de saison longue. Vous pouvez d'abord mettre en terre des plants de tomates et de piments exigeant plusieurs pieds de hauteur pour leur maturation. Mais lorsqu'ils sont petits, ces plants n'ont pas besoin de tout cet espace; faites alors pousser des rangs de pois que vous récolterez avant que les plants grossissent et aient besoin de tout l'espace qu'ils exigent.

Prenez bien le temps de choisir les variétés de légumes que vous avez décidé de cultiver, car il y a une différence substantielle entre elles. En général, les variétés hybrides sont plus robustes, produisent davantage et ont une meilleure saveur. Il y a aussi des variétés qui résistent à une ou à plusieurs des maladies de plantes ordinaires. Vous trouverez tous ces renseignements dans les catalogues et sur les paquets de graines.

Même si votre grand-père utilisait une certaine variété, il n'est pas nécessaire de suivre son exemple, car les plus récentes sont généralement beaucoup améliorées. En cas de doute de réussite d'une variété dans votre région, n'oubliez pas que les grainetiers font affaires dans tout le pays et, habituellement, ne gardent que les variétés très adaptées.

FERTILISATION

La plupart d'entre vous connaissez les engrais. Quant à moi, j'aime répandre à la volée un engrais équilibré tel que Vigoro Rose et à le râteler dans les 3 à 4 pouces de la couche supérieure du sol, avant la semence. Et par la suite, lorsque les plants ont deux séries de feuilles, je commence à insérer une nourriture supplémentaire de chaque côté du rang que je fais délicatement pénétrer à l'aide d'une binette. Si vous procédez ainsi, vous accroîtrez la production et obtiendrez d'excellents résultats, car toute vie végétale a besoin de substances nutritives. Sans ces substances, votre récolte sera un échec.

Il n'est jamais trop tôt pour initier les jeunes à l'art du jardinage et lorsque vous bêchez votre jardin potager, offrez à l'un d'eux un carré où il pourra semer et cultiver des radis, des carottes et de la laitue. Ces légumes poussent plus vite, ils sont donc mieux pour les jeunes qui sont un peu impatients. Mais il ne faut pas oublier les enfants au moment du jardinage. Ceux-ci ont de petits outils dont ils peuvent se servir. Un grand avantage du jardinage familial c'est de pouvoir réserver un espace pour les enfants qui restent avec vous et profitent de la vie au grand air, en toute sécurité.

Prenez plaisir à votre jardin potager. Non seulement vous aurez des légumes de meilleur goût, mais vous économiserez aussi beaucoup d'argent.

ALIMENTATION DES ROSIERS

Quant aux rosiers, les jardiniers chevronnés comme les novices ne doivent pas oublier que la pulvérisation est indispensable pour une excellente production de roses. On recommande une bonne pulvérisation tous les dix jours. Essayez le Malathion 50 pour cent pour empêcher les insectes de "mâcher" le feuillage et appliquez aussi Captan 50 pour cent en poudre ou en vaporisant pour garder le feuillage exempt de taches noires ou de mildiou.

Si vous donnez régulièrement à vos rosiers des substances nutritives telles que Vigoro pour rosiers, vos plantes seront toujours en bonne santé et suffisamment résistantes pour éviter les maladies genre champignon. Si vous en placez une poignée à chaque mois autour de chaque rosier et cela dès maintenant jusqu'à la fin d'août, vous verrez, comme je l'ai dit, qu'un rosier bien nourri donne de belles roses.

Je vous souhaite un des plus beaux étés. Il m'a fait plaisir d'écrire chaque mois pour vous et je tiens à vous remercier des belles lettres et des questions que vous avez bien voulu me poser.

Si vous avez d'autres questions de jardinage qui vous embarrassent, écrivez-moi au Centre d'Information Horticole, 165 University Avenue, Toronto, Ontario, M5H 3B8, en joignant une enveloppe affranchie pour la réponse. Il me fera plaisir d'y répondre.

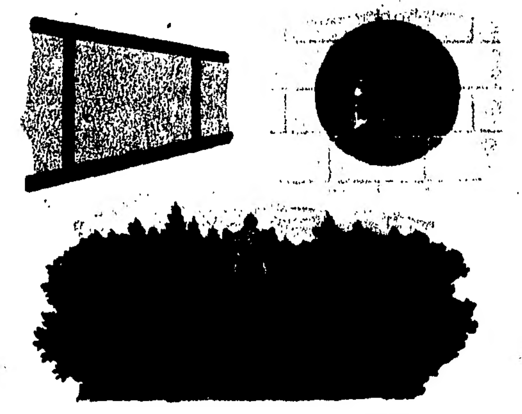


Doubler la surface pour les fleurs: les placer en hauteur à l'aide de treillis verticaux et de nouvelles fleurs ou corbeilles en plastique antirouille.

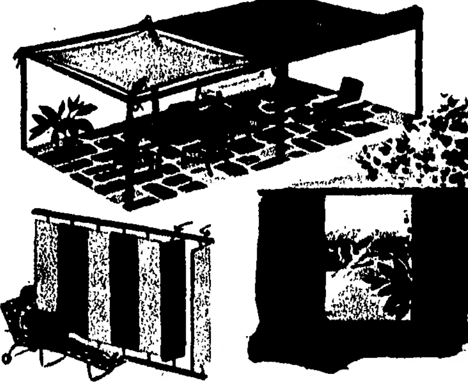




Avec un peu d'imagination, vous découvrirez un grand-nombre de lieux exceptionnels, idéals pour les plants.

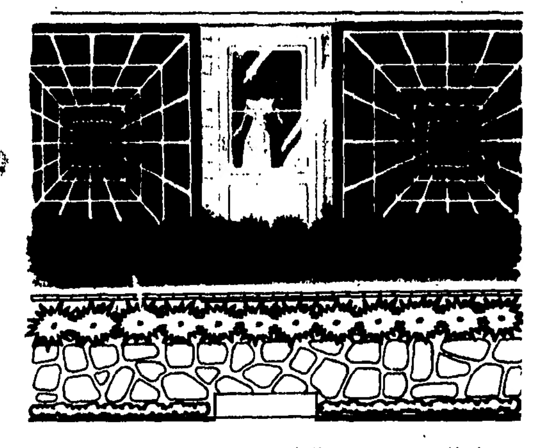


Utiliser une peinture de couleur adéquate. Eviter les blancs — trop renfermant; et les vers — fournissant un contraste désagréable.



abat-vent solaires amovibles

Tempérer le climat et les endroits 'inutilisables' se transforment en lieux les plus utilisés de la cour. Le verre permet de conserver la vue mais arrête le vent.



Utiliser la magie inhérente à l'usage approprié des règles de la perspective pour donner à un petit endroit l'apparence d'un plus grand jardin.

Les arts et les autres

Le prix du Gouverneur-Général

Un cri dans le désert

par Maurice Olsen

Je viens de lire "The Temptations of Big Bear" (McClelland & Stewart, 1973, 415 pp., $8.95) qui a mérité à Rudy Wiebe (professeur de composition, Université de l'Alberta) le prix du Gouverneur Général, catégorie romans. A son quatrième roman, monsieur Wiebe déclare avoir consacré six ans de travail et un an pour la rédaction.

Le récit se concentre sur la personne du chef indien, Big Bear et du rôle qui lui fut dévolu dans l'insurrection des Métis et des Cris sous l'impulsion de Louis Riel, contre la percée du Canadien Pacifique dans les plaines de l'Ouest. Les Indiens se voyaient doublement menacés. Les vastes troupeaux de bisons disparaissaient irréparablement et la décision du gouvernement de MacDonald de "civiliser" les territoires du Nord-Ouest forçait les chefs des diverses peuplades indigènes à renoncer, par traité, à leur souveraineté sur la plaine où ils vivaient et chassaient depuis temps immémorial. Dans une telle conjoncture historique, les Piégans, les Saulteux, les Cris et les Pieds Noirs se voyaient condamnés à mourir de faim ou à vivre, humiliés, sur une pitance gouvernementale, dans des réserves fixées à raison de un mille carré par unité de cinq personnes.

Ce "roman" montre comment nos pères, par calcul, ont voué le Peau Rouge à l'écrasement. Celui-ci s'est insurgé au Lac des Canards, massacrant les habitants du Lac des Grenouilles, faisant la guerre contre la Police Montée à Frenchman's Butte, mais il a perdu. Sauf devant l'histoire. Aujourd'hui on reconnaît les torts du Blanc envers l'Indien, qui n'en est pas moins une race anéantie, sinon disparue. Et Big Bear incarna la nature de cette injustice. Il préconisa auprès des siens une solution pacifique, tout en refusant d'être dupe d'un traité.

En 1885, la justice blanche, sourde à son rôle de pacificateur, le condamna à 3 ans de prison pour intention de trahison envers la couronne.

Il faut reconnaître que "The Temptations of Big Bear" dresse une reconstitution historique et un réquisitoire fort impressionnants autour des troubles de 1876-1885. Parfois le ton du récit atteint un régistre épique. Le souci de donner les



deux côtés de la question fournit la structure de l'oeuvre, composée des points de vue indiens et blancs qui alternent, mais qui développent les mêmes événements. L'ensemble fait une chronique qui suinte le détail, la recherche, l'exactitude minutieuse: Wiebe est un universitaire et cela se sent. Il a voulu recréer la mentalité de l'Indien qui pensait par images et dont la logique procédait par approximations, était imbue d'une sensualité qui versait dans la métaphore. En cela, sa fiction est édifiante.

Mais Wiebe a voulu aussi réussir une création originale sur le plan artistique. Le résultat peut être déconcertant. Se souvenait-il de Joyce (Ulysse) et de Faulkner (Le Bruit et la Fureur) dont les phrases à double, voir à triple épaisseur réunissaient en les imbriquant, les événements et l'activité mentale (stream of consciousness) de l'individu qui les vivait?

> "He had to break the — sneeze, swipe at a fly, some understandable, natural movement. He was still standing — so to speak the usual formulas into this black and yellow — the seated man was blurring into focus because his head was lifting. (19)

Voulait-il renouveler l'expérimentation du nouveau roman autour des choses en tant que révélations des personnes?

> Big Bear squinted a little, then closed his eyes again. He had seen the pipebowl leaping at the edges of the smoke and from the voice knew very well what his nephew looked like as he waved it (P. 57).

Avec ces accumulations d'images et de sensations hétéroclites, mises bout à bout dans des phrases interminables, avec cet entêtement de restituer une connaissance de primitif qui dépasse de peu la gangue des sensations les plus immédiates, Wiebe nous laisse la tâche, formidable parfois, de le comprendre et de le suivre. La fiction s'engouffre dans un miasme de détails, menés selon un rythme englué. Wiebe a été la victime de la tentation du style. Ses phrases sentent l'huile de lampe, le bricolage avec une syntaxe utilisée d'une façon inhabituelle. Sa prose est léchée, fourmillante, souvent hermétique. Que veut dire "Kerr's young face was hunched together earnestly"? Ailleurs, "his hands were working as if trying to squash down something boiling in front of him." Les images, au lieu de révéler le sens, l'occultent et y font obstacle.

Ne nions pas qu'il y a des passages admirables de force ou de poésie, par exemple, le discours de Big Bear (p. 23) et l'admirable conclusion qui nous montre Big Bear s'endormant dans le sable pour mourir. On pourra fréquenter ce roman d'une lecture enrichissante sur le plan historique; tantôt belle, tantôt bizarre sur le plan littéraire. Quelle corvée à lire!

Tant pis.

CINÉMA

Zardoz: une science fiction métaphysique.

par Maurice Olsen

Youpi! qu'on se dit, on ira voir un nouveau Boorman! Lui qui nous avait plongés dans le cauchemar irrésistible de "Délivrance". Eh oui, il y a des mauvais rêves qui fascinent. Vous rappelez-vous cette fin de semaine en canoë avec quatre hommes d'affaires du "Far South" qui se promettaient un retour à la nature? Filer silencieusement sur les rivières tourbillonnates des Catskills, cette région des "hillbillies"; écouter l'eau, chasser la biche, se saouler de soleil. La douce vie!

Voire! Surgissent ces deux montagnards, l'air méchant, crasseux, l'un qui louche et l'autre aux dents cassées. Des fusils de chasse. Il font faire à deux de nos aventuriers du dimanche des choses répugnantes qu'on se garde bien de raconter dans un journal pour tous publics.

Alors la partie de campagne bascule dans l'horreur. Il faut tuer. Comment expliquer ça à sa femme? On est devenu des primitifs, des chasseurs d'homme, pour ne pas mourir.

Vous rappelez-vous cette scène sur une falaise où l'un des vacanciers (Jon Voigt) tire une flèche dans le coeur d'un des montagnards qui l'aurait achevé d'un coup de carabine? Une quintessence d'horreur. Bref, du grand cinéma.

Fort du succès de "Délivrance", Boorman s'en alla prendre le repos du guerrier dans une commune "hippy" de Californie. Espérait-il y retrouver la fraternité et la paix, le paradis? De toute façon, il y conçut un nouveau film qui traiterait à fond de la question du bonheur et du malheur chez les hommes. Dans sa vision de ce problème, il allait renvoyer dos à dos les "faucons" et les pacifiques comme deux factions anormales, donc vouées à disparaître. Ce film, il l'écrivit, le dirigea et le finança — il faut croire que Hollywood s'en méfiait. IL engagea Sean Connery pour le rôle principal et, avec une impressionnate troupe, embarqua pour Irlande pour tourner "Zardoz", une science fiction métaphysique.

"Nous sommes en 2293. Depuis 1990, notre société industrielle s'est écroulée et, dans notre univers ravagé, il ne demeure qu'un lieu priviligié, le Vortex, petite communauté savante protégée de l'extérieur par un champ magnétique. C'est le haut lieu d'une supertechnologie maintenue par les Eternels qui ont tous les privilèges, même celui de ne pas mourir. Hors de la forteresse: les Brutes, vivant comme des bêtes et pourchassées par les Exterminateurs, guerriers barbares au service du Vortex. Un superordinateur dirige le tout. Un jour, un Exterminateur plus malin que les autres, Zed (Sean Connery) pénétrera dans le Vortex et sa présence divisera les Eternels." Après trois cents ans d'ennui qui n'a laissé que le désir de la mort, le Vortex éclate. (v. L'Express)

Le film nous propose un univers riche d'imagination et d'invention, créé par son auteur. Boorman a pour défaut principal, et son film ne s'en relève pas, le goût de l'éloquence et de la complexité. "Zardoz" bavarde trop, puise trop dans le monde des idées mal traduites par les personnages qui les incarnent. Ce ne sont plus des humains, mais des symboles ambulants mus par des thèses.

Puis, on se perd dans la forêt des intentions de Boorman. Il a dressé trois niveaux d'interprétation: D'abord le social: c'est l'allégorie des nations technologiques avec leurs faucons au service de leurs bureaucrates, qui les envoient exterminer les Brutes du tiers-monde. Ensuite l'individuel: la poursuite du savoir mène à l'emprisonnement dans les systèmes de connaissance. Enfin, le métaphysique: ni les guerriers, ni les pacifistes ne survivront: de leur union naîtra un surhomme hybride, infiniment supérieur. Sera-t-il heureux? L'avenir le dira. "Zardoz" a une dette envers "La Planète des Singes", qui lui a prêté une vision du monde surgi d'un cataclysme, avec son atmosphère enfûmée et son oppression sociale.

Voir un film de Boorman n'est jamais peine perdue; allez-y parce que Connery offre une bonne interprétation. Puis le film vous travaillera l'imagination. Mais un excellent film? Attendons plutôt sa prochaine production.



LE NATIONALISME CULTUREL, UN DANGER POUR LE CANADA

STRATFORD — Le directeur artistique du Festival de Stratford, M. Jean Gascon, s'est élevé ce soir contre "les chiens de garde de notre culture nationale", et a déclaré que dans l'ensemble, "l'attitude de nos nationalistes culturels m'apparaît nuisible et négative."

M. Gascon, lauréat du prix 1974 de la Banque Royale, prenait la parole lors d'un dîner, à Stratford, en Ontario, au cours duquel le chairman et président de la Banque Royale du Canada, M. W. Earle McLaughlin, lui a remis le prix, qui consiste en un chèque de $50,000 et une médaille d'or.

Le directeur artistique de Stratford est le huitième titulaire du prix, créé en 1967 pour honorer les Canadiens dont les réalisations remarquables ont contribué au bien-être de la collectivité. M. Gascon a reçu le prix 1974 pour sa contribution aux arts du spectacle au Canada.

M. McLaughlin a dit de lui qu'il a fait beaucoup "pour donner au théâtre du Canada anglais et du Canada français la force qu'il a aujourd'hui". Le président de la Banque Royale a également souligné que M. Gascon a fait montre d'un immense courage dans sa recherche constante de l'excellence artistique au théâtre.

M. Gascon a été présenté par M. J.V. Clyne, de Vancouver, président du jury de sept membres qui a choisi le lauréat. Ce jury est entièrement indépendant de la Banque Royale et c'est lui qui choisit chaque année le titulaire parmi une liste de lauréats proposés.

Dans son allocution, M. Gascon a déclaré qu'il serait malheureux que le Canada ferme ses portes aux artistes étrangers "et devienne une sorte de club culturel réservé uniquement aux Canadiens. Je crois que nous avons maintenant établi au pays une culture nationale solide, et que nous sommes devenus adultes et sûrs de nous-mêmes."

"Nous pouvons maintenant accueillir des artistes de divers pays et apprendre beaucoup de leur expérience, sans crainte de risquer, en les accueillant, de perdre notre propre identité culturelle."

Il a rappelé à son auditoire que c'est à l'esprit visionnaire d'"étrangers" tels que Tyrone Guthrie et Tanya Moiseiwitsch, et plus tard Michael Langham que l'on doit la réalisation du rêve magnifique de Tom Patterson, le Festival de Stratford. "Sans leur talent et leur dévouement, notre culture serait aujourd'hui infiniment plus pauvre."

Montréalais de naissance, le directeur du théâtre de Stratford a rappelé l'étonnement qui a accueilli, il y a sept ans, sa nomination au poste de directeur artistique du Festival, parce qu'on le considérait étranger.

"On m'a cependant donné alors la possibilité de montrer ce que je pouvais apporter à la culture canadienne-anglaise. J'espère ardemment, à une époque où se font entendre à nouveau les cris des chiens de garde de notre culture, que le nouvel étranger qui arrive à Stratford aura, comme moi, la possibilité de faire ses preuves."

M. Gascon a souligné la croissance spectaculaire du théâtre canadien au cours des trente années pendant lesquelles il a participé à la vie culturelle canadienne.

"Dans les années qui ont suivi la dernière guerre, il y avait si peu de théâtres en ce pays que la seule façon, pour un directeur, de travailler était de créer son propre théâtre. Aujourd'hui, nous avons des dizaines de troupes professionnelles de théâtre, de danse et d'opéra.

"Nul n'aurait pu prédire, en 1950, pareille explosion. Bien au contraire, la télévision menaçait alors le cinéma et l'on s'interrogeait sur les chances de survie du théâtre."

Vingt-cinq ans plus tard, ces arts fleurissent comme jamais auparavant! Voilà qui en dit long sur les profondes racines que le théâtre plonge dans la vie et la culture humaines. Pourtant, selon M. Gascon, dans nos sociétés occidentales dites avancées, "nous sommes portés à reléguer les arts du spectacle à un rôle accessoire, à en faire un luxe agréable."

"Je suis pour ma part intimement convaincu que les arts sont une partie essentielle de la vie, et qu'ils nous apportent quelque chose de très revitalisant."

M. Gascon a dit que les progrès encourageants du théâtre canadien ne doivent pas faire oublier que beaucoup reste à faire. "Loin de se complaire dans l'illusion, il faut reconnaître franchement que dans l'ensemble, les arts du spectacle sont dans une situation financière précaire."

"Nous ne pouvons nous attendre à ce que le Gouvernement, le public et les artistes redressent la situation en fournissant tous les fonds nécessaires. L'entreprise privée doit, elle aussi, apporter sa contribution financière." Tout en reconnaissant qu'il y avait de glorieuses exceptions à la règle, M. Gascon a qualifié de lamentable la contribution financière actuelle des entreprises aux arts du spectacle.

Leurs contributions de l'an dernier ne représentaient que 0.044 pour cent de leurs bénéfices avant impôts. "C'est là un véritable scandale national", a déclaré M. Gascon. "Je fais entièrement miens les récents propos du directeur du Conseil des arts du Canada, M. André Fortier, qui entend tout mettre en oeuvre pour hausser la contribution des entreprises de leur niveau lamentable actuel au niveau plus réaliste de 15 pour cent de leurs bénéfices avant impôts."

"C'est seulement ainsi que nous éviterons la conséquence logique de la situation actuelle, qui serait de faire émarger entièrement les arts aux fonds publics, avec les dangers manifestes de contrôle gouvernemental sur les arts, situation qu'il faut à tout prix éviter."

En acceptant le prix de la Banque Royale, le directeur artistique de Stratford a déclaré qu'il ne serait pas ici aujourd'hui sans la collaboration de toutes les personnes de talent avec lesquelles il a travaillé au cours des trente dernières années.

"Le théâtre," a déclaré M. Gascon, "est par définition une création collective. En fin de compte, un directeur de théâtre est un prestidigitateur, qui espère que son lapin sortira du chapeau au moment voulu, sans faire des siennes en apparaissant."

Les arts en bref

Prix Jean Hamelin

Le 10ème prix littéraire France-Québec Jean Hamelin a été attribué, lundi matin, à M. Jean Marcel pour son livre "Le joual de troie" (Editions Le Jour-Montréal).

Le prix lui a été attribué au troisième tour du scrutin par six voix contre quatre à Antonine Maillet pour son ouvrage "Maria Agelas". Le jury franco-québecois de dix membres, présidé par M. Henri Queffelec, a tenu à signaler que des voix s'étaient portées sur un jeune Acadien, M. Leonard Forest, pour son recueil de poèmes "Saisons antérieures".

Le prix France-Québec, d'un montant de 2,000 frs ($400) est patronné conjointement par le ministère des Affaires culturelles du Québec et de l'Association de défense de la langue française.

M. Jean Marcel, dans son livre, prend la défense du français contre le joual, parler faubourien du Québec, que prônent certains écrivains québécois estimant qu'il est une manifestation de l'identité québécoise.

Jean Marcel, professeur de littérature, spécialiste de l'époque médiévale, enseigne à l'université Laval de Québec. Il est actuellement à Paris à la fin d'un stage de six semaines qu'il effectue au Centre francophone de Villetaneuse dans la région parisienne.

Jean Marcel, pendant deux ans, a détenu à l'Université de Caen la chaire de littérature québecoise. Il a écrit plusieurs ouvrages concernant la littérature et a notamment consacré une étude au poète Jacques Ferron qu'il a fait connaître.

Il tient aussi régulièrement une chronique linguistique au Journal de Montréal, "Le Jour".

Roland Giguère refuse le prix du Gouverneur

Le poète québécois Roland Giguère a décidé de refuser le prix du Gouverneur général qui vient de lui être attribué. Dans une longue déclaration écrite, Roland Giguère affirme que l'acceptation d'un tel prix constituerait pour lui la reconnaissance de l'état de dépendance des Québécois vis-à-vis d'un régime que, quant à lui, il rejette.

Voici le texte intégral de la déclaration du poète Roland Giguère:

"On vient de me décerner, sans que d'aucune façon je l'aie sollicité, le prix du Gouverneur Général du Canada, assorti d'une somme de 2,500 dollars offerte par le Conseil des arts".

"Recevant la lettre du Conseil des arts m'annonçant le prix, accompagné du chèque, j'avoue, dans un premier temps, avoir mis un genou à terre... et décidé d'accepter puisque le tout venait du Conseil des arts, organisme par définition culturel et apolitique. (La publication de l'ouvrage prime, "La main au feu", a été subventionné par ce même organisme).

"Or, en acceptant cet argent, j'acceptais aussi la contre-partie: le symbole politique. Réflexion faite, j'ai décidé de refuser et l'honneur et l'argent. Nous sommes, nous Québécois, prisonniers d'une telle ambiguité que souvent l'on hésite devant le geste à poser. Et l'on ne sait plus où se trouvent l'honneur et le déshonneur. (Ainsi, parmi les membres du jury qui m'ont "gratifié" de ce prix, il se trouve un poète qui l'a déjà lui-même refusé. Jusqu'où l'ambiguité va-t-elle se nicher?).

"Il est temps que cesse cet état de choses. Dans les circonstances, le prix du Gouverneur Général représente à mes yeux un symbole politique que je rejette et auquel le Conseil des arts sert de paravent. En attendant que le Québec se décide à jouer son rôle, il serait impérieux que le Conseil des arts attribue lui-même, s'il y tient, des prix littéraires sans les "assortir" de l'acceptation d'un symbole politique.

"Quant à moi, les yeux fixés sur le Québec, d'abord, c'est sans ambiguité que je refuse ce prix "assorti d'une somme de $", symboles entrelacés de notre dépendance.

Le prix Molson décerné à Jean-Paul Lemieux

Le Conseil des Arts du Canada annonce l'attribution de son Prix Molson, pour l'année 1973, au peintre Jean-Paul Lemieux, au sinologue W.A.C.H. Dobson et à Mme Celia Franca, directrice artistique du Ballet national du Canada.

Le remise officielle des prix aura lieu à Ottawa le 17 juin prochain. Chacun des titulaires recevra à cette occasion une bourse de $15,000, produit d'un fonds de $800,000 mis à la disposition du Conseil des Arts par la Fondation Molson.

Institué en 1963, le Prix Molson a pour objet de signaler et d'encourager les contributions exceptionnelles à la vie des arts, des humanités et des sciences sociales ou à l'unité nationale. C'est une des plus hautes distinctions canadiennes dans le domaine de la culture. Les lauréats de l'an dernier étaient MM. John Deutsch, économiste, Alfred Pellan, artiste, et George Woodcock, écrivain.

UN HOMME SUR DEUX

par Evelyne Foex-

la femme au travail en Alberta

L'égalité des salaires: un mythe



The Edmonton Social Planning Council vient de publier un rapport sur la situation de la femme dans la vie professionnelle albertaine, dont les conclusions font apparaître une nette augmentation du nombre des femmes salariées depuis les dernières décades.

En 20 ans la population féminine possédant un emploi a doublé; en 1971, 40 pour cent des femmes environ avaient une activité professionnelle.

A cette même date la masse des salariés est constituée de femmes pour un tiers, alors que seulement dix ans auparavant on ne trouvait qu'un quart de main-d'oeuvre féminine sur le marché. En dépit de cette participation croissante à la vie productive de la province, il apparaît que les emplois occupés par les hommes et ceux occupés par les femmes diffèrent de manière très sensible. Ces dernières se trouvent en effet reléguées dans des postes de second ordre, tels les emplois de bureau (qui occupent 45 pour cent des femmes salariées), le personnel de vente et les emplois domestiques composés à 80 pour cent de femmes, les infirmières (99 pour cent) et les opératrices de téléphone et employées de banque constituées à 100 pour cent de personnel féminin.

La presque majorité de ces employées perçoit des salaires relativement bas comme le montre la courbe des impôts sur le revenu: en effet dans la catégorie des moins de $5,000 par an on trouve pour l'année 1972-1973 98 pour cent de femmes contre 2 pour cent d'hommes seulement. Ce violent contraste est le plus réduit entre $5,000 et $7,500. A l'opposé parmi les revenus dépassant $10,000 par année, on trouve le taux élevé de 97 pour cent d'hommes pour 3 pour cent de femmes.

Le même rapport dénonce comme un mythe la maxime "à travail égal salaire égal". Une enquête menée auprès des chefs-cuisiniers fait apparaître une différence de rémunération de plus de $2,500 en moyenne par an. On ne peut pourtant accuser les femmes dans ce domaine de manquer de savoir-faire! Elle sembleraient au contraire spécialement destinées par leur expérience à une profession qui, curieusement, accorde pour un même poste plus de considération à l'homme, celui-ci pratiquant un "art" alors que la femme n'accomplit professionnellement que sa vocation éternelle de mère de famille nourrissière...



Plus de femmes diplomées d'universités

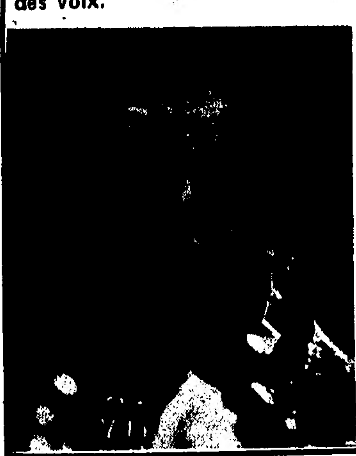
En 20 ans le nombre de femmes diplômées dans des universités canadiennes a été largement multiplié par dix.

En 1971 les étudiantes constituaient près de 40 pour cent du nombre total des diplômés.

Ces femmes précurseurs

M. Henri Kissinger ayant été élu homme de l'année à l'issue de 1973 par deux hebdomadaires, un magazine féminin français "Elle" a voulu élire la femme de l'année: Golda Meir l'a emporté magistralement par 95 pour cent des voix.





Madame Indira Gandhi et les sous-développées du sous développement indien: Elles sont 266 millions! l'une d'elle est premier ministre, mais 80 pour cent des femmes sont analphabètes.

La femme dans la Fonction publique au Canada

C'est en 1967 seulement que parut la loi sur l'emploi dans la Fonction publique qui interdit la discrimination fondée sur le sexe. L'Etat a depuis bien rattrapé son retard: avec un total de 68,000 femmes pour 230,000 employés, la Fonction publique apparaît comme le plus gros employeur de main-d'oeuvre féminine au Canada.

Mais à quel niveau et dans quels domaines les femmes travaillent-elles dans ce secteur?

La femme semble de mieux en mieux représentée dans la Fonction publique. Sur 330 avocats à l'emploi du ministère de la justice, 35 sont des femmes. Dix pour cent semblent peu de prime abord, mais, si l'on considère que les femmes ne représentent que 7 pour cent de toute la profession légale au Canada, ce chiffre prend une toute autre signification. Ce dynamisme peut permettre un brin d'optimisme, cependant un coup d'oeil sur les statistiques de 1971 pour la Fonction publique montre que: Un homme sur 29 gagnait plus de $14,000 alors qu'une femme seulement sur 500 en gagnait autant. D'autre part le gouvernement ne comptait qu'une femme dans la catégorie de la haute direction alors qu'il y avait plus de 600 hommes!

La Fonction publique donne l'exemple, mais il y a encore beaucoup à faire...

LA REVANCHE DE LA FEMM

Elle n'a plus peur de la mécanique

L'électro-ménager est le domaine privilégi
enquête menée auprès des chefs de rayon,
force de persuasion lorsqu'elle veut vraiment

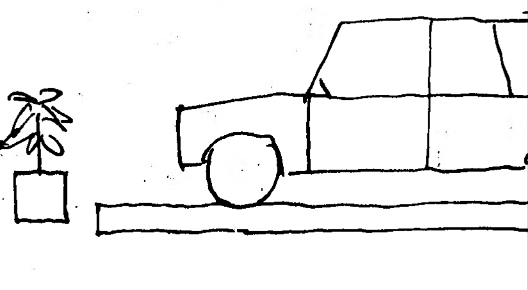
La publicité a une influence très grande mais

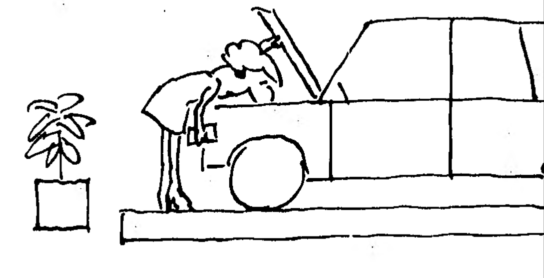
Le prix est le seul point sur lequel l'avis du m

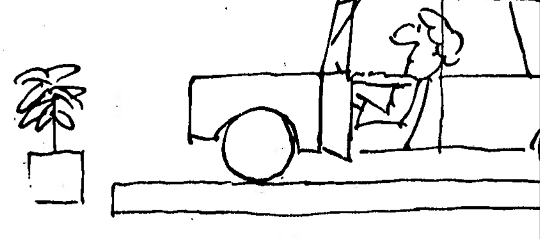
Plus de la moitié des femmes viennent achete

(Enquête du magazine "Elle")











DEUX EST UNE FEMME...

velyne Foex-Olsen

CHE DE LA FEMME

s peur de la mécanique

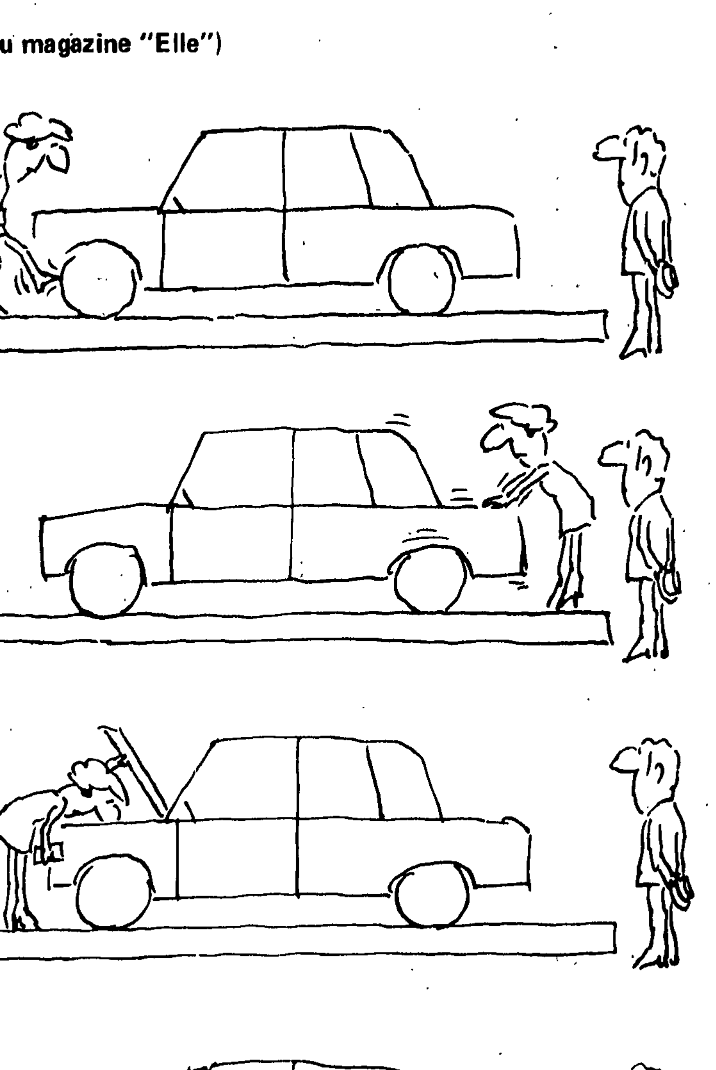
énager est le domaine privilégié de femme. Selon un- enée auprès des chefs de rayon, "Elle a une redoutable rsuasion lorsqu'elle veut vraiment quelque chose"

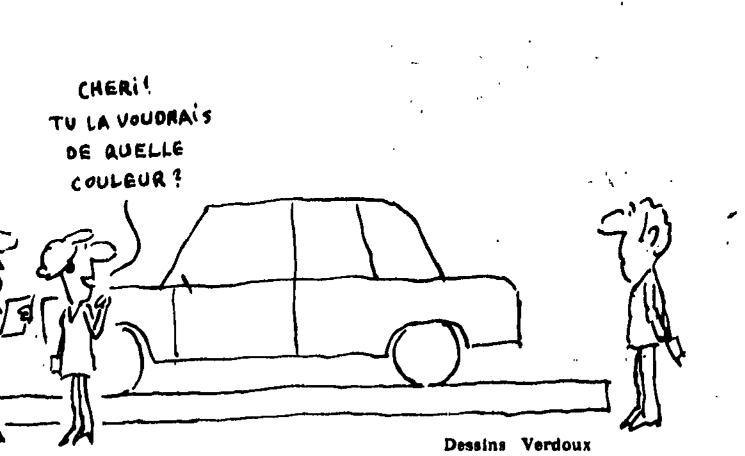
é a une influence très grande mais non déterminante.

le seul point sur lequel l'avis du mari compte vraiment.

noitié des femmes viennent acheter seules.

u magazine "Elle")





Dessins Verdoux

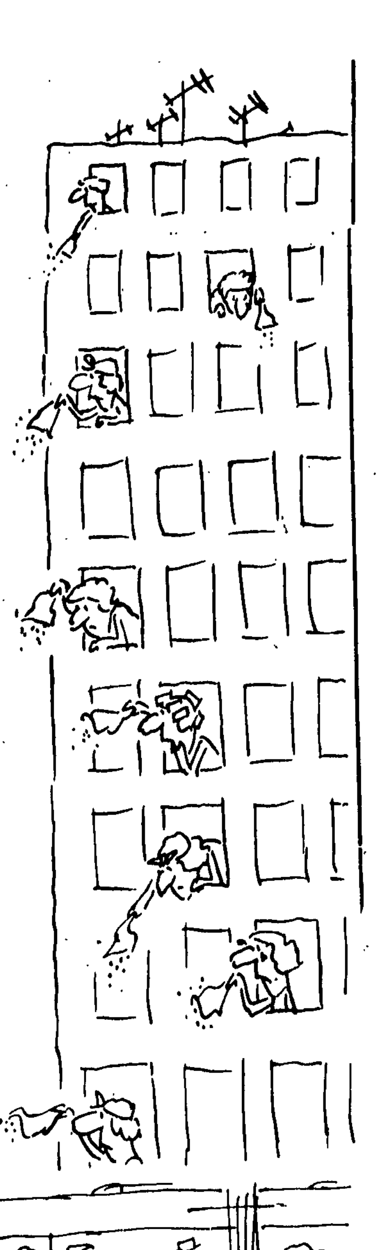
la femme au foyer

Une culpabilité inavouée

Une enquête effectuée en France en 1972-1973 sur le travail de la femme révèle que la femme au foyer porte en elle une culpabilité généralement inavouée. En effet, les résultats du sondage font apparaître que près d'une femme sur deux envie celles qui ont un métier. Pour beaucoup de femmes, la vie au foyer est une dépendance à l'égard de l'homme, une solitude, une vie retirée qui entraîne une fermeture d'horizons. Celles qui n'ont jamais travaillé ont souvent tendance à vivre dans le circuit fermé de leur foyer et surestiment, semble-t-il, l'homme à leur détriment. L'enquête confirme que les femmes qui ont un métier sont enviées parce qu'elles ont davantage de contacts avec l'extérieur (65 pour cent); que leur vie est matériellement plus aisée (56 pour cent); qu'elles sont financièrement moins dépendantes du mari (52 pour cent); qu'elles s'épanouissent mieux (46 pour cent). Or à cette vision nostalgique du travail professionnel s'ajoute pour les femmes au foyer le sentiment, lourd à porter, d'avoir perdu la considération d'autrui. Ce sentiment, hélas, apparaît justifié; objectivement, tout le prouve. On ne peut nier qu'à notre époque les tâches domestiques n'ont pas bonnes presse et qu'on a tendance à considérer davantage une femme qui révèle son individualité à travers une activité professionnelle. Il est à remarquer que le langage confirme de façon significative cet état de chose en traitant d'"inactives" (voir notre petit glossaire français de l'injustice) quelques 8 millions de françaises au - foyer. Inactives, elles qui triment souvent à longueur de journée? Qui élèvent des enfants pour en faire cadeau à la collectivité? Qui produisent de futurs producteurs?

Inactives les françaises au foyer ne l'étaient certainement pas en 1968. Le sont-elles aujourd'hui? Il serait intéressant d'élargir l'enquête. Sans chiffres, on peut présumer sans trop d'erreurs, je crois, que les familles étant en moyenne plus réduites aujourd'hui et la généralisation des appareils électro-ménagers soulageant la femme de ses plus lourdes tâches, elle se trouve déchargée d'une grosse partie des travaux qui la tenaient souvent occupée du matin au soir. Sans trop me tromper, je crois pouvoir encore affirmer que cette évolution est beaucoup plus marquée au Canada où une simplification culinaire vient s'jouter à un plus grand développement de l'électro-ménager. Et c'est une victoire importante pour la femme, pour qui l'option d'entreprendre une activité professionnelle ou de demeurer au foyer se pose de plus en plus comme un choix réel. Car la culpabilité de la femme au foyer ne doit pas faire oublier que nombre d'entre elles ont choisi d'y demeurer et qu'elles suscitent même l'envie de certaines femmes qui travaillent au dehors.

Pourquoi une femme choisit-elle de demeurer à la maison? Très souvent, c'est qu'elle porte en elle l'antique sagesse des nations qui veut qu'un enfant soit mieux auprès de sa mère et réciproquement. D'un façon générale 52 pour cent des femmes au foyer affirment que leurs enfants sont mieux élevés que si elles travaillaient au dehors. Et 21 pour cent des salariées sont d'accord pour reconnaître que leurs enfants sont moins bien élevés que si elles restaient à la maison. Toutefois ce remord ne constitue pas l'unique raison qui conduit la femme salariée à envier celles qui restent chez elle.



DESSINS VERDOUX

Quand les femmes qui ont une activité professionnelle envient les femmes au foyer, c'est le plus souvent parce que celles-ci ne sont pas contraintes par des horaires fixes (67 pour cent); parce qu'elles peuvent s'organiser comme elles veulent (59 pour cent); qu'elles ont une vie moins fatigante (64 pour cent) et davantage de temps à consacrer à leurs enfants (53 pour cent). Revenons aux enfants: pour la femme qui exerce un métier, c'est autour d'eux que surgissent les plus grandes culpabilisations. Car des voix ont beau s'élever pour affirmer qu'en matière d'éducation la qualité prime la quantité; que mieux vaut une travailleuse comblée (si c'est le cas) qu'une femme au foyer mal dans sa peau (éventuellement), ces voix ne suffisent pas à étouffer l'antique sagesse des nations évoquée tout à l'heure.

Autrement dit, le nouveau complexe n'a pas fait disparaître l'ancien. On vous considère volontiers comme une laissée pour compte de l'évolution si vous passez votre vie derrière les casseroles (même si c'est pour y faire de la fine cuisine et y trouver votre bonheur avec celui des vôtres). Mais si vous prétendez vous exprimer à travers un métier, on a encore tendance à vous juger mère approximative et épouse insuffisante. En vertu de l'ancien devoir, qui parlait du "rôle" de la femme, de sa "place", de sa "vocation" en la condamnant au nom de la nature à élever ses enfants, à servir son mari, à s'occuper de son foyer.

"Tout au long de mon travail j'ai constaté qu'on culpabilise les femmes du fait même d'être des femmes. Pourquoi?" écrit une animatrice parisienne.

(D'après l'enquête effectuée par le magazine "Elle".)

Le petit glossaire français de l'injustice

INACTIVES
La statistique officielle française qui dénombre 8 millions de femmes au foyer en 1968 les traite d'"inactives": dans une société vouée à la production, cela équivaut à une condamnation à mort civique...

MADAME
En se mariant la femme change de nom comme elle change de propriétaire. Perte d'identité: un nom est plus qu'une étiquette. Saluons toutefois l'assouplissement des usages qui nous permet de conserver au moins notre prénom. Ce qui n'était pas le cas il y a une vingtaine d'années... mon mari m'entend fulminer lorsque je reçois des lettres de personnes âgées adressées à "Mme Maurice Olsen". Qui suis-je? Que reste-il de moi? Je refuse d'être définie par rapport à un homme.

MADEMOISELLE
La double appellation de "Mademoiselle" et de "Madame" (qui s'oppose à l'unique "Monsieur") porte déjà les germes de l'injustice. Encore une fois, Mademoiselle ou Madame est définie en fonction de son statut marital. Le terme de "Mademoiselle" appliqué jusque dans ses vieux jours à une dame célibataire comporte quelque chose de cruel. Certaines l'ont peut-être voulu, mais pour d'autres il est autant d'aiguillons qui viennent rappeler une souffrance, une solitude.

VEUVE Que dire de l'horrible "Mme veuve Untel" encore utilisé en France dans le langage officiel de même que dans le parler populaire? Cette "Mme veuve Untel" qui portera jusqu'à la fin son voile de deuil a-t-elle seulement droit, encore, à la vie?

Droit à la beauté

"Une désaliénation féminine engenderait la reconquête de nouveaux droits masculins: le droit à la beauté, le droit à la douceur, à la sensibilité, à la musique, à la non-vénalité de l'amour...qui sont des droits de paix."

(Les Nouvelles littéraires, no 2429)

Il est intéressant de constater que la société futuriste préservée, pacifiste et technologiquement avancée du film "Zardoz" de John Boorman est entièrement composée d'être féminins.



L'homme et la femme, une lutte éternelle?

La femme et la loi

VICTORIAVILLE — HLD - Lors d'un coloque organisé sous les auspices du Culb des Femmes de Carrières de Trois-Rivières, en avril dernier, divers ateliers se sont consacrés à l'étude de la "Femme et la Loi" pour adopter des propositions qui ont été dûment transmises au Gouvernement.

Attendu que les femmes représentent au moins 50 pour cent de l'électorat; que de plus en plus la femme est considérée comme citoyen à part entière et que les femmes sont conscientes de leurs responsabilités envers la chose publique et veulent y participer, il a été proposé qu'au moins une femme soit nommée sous-ministre dans chacun des ministères et participe étroitement à l'élaboration des politiques qui peuvent affecter l'ensemble des citoyens.

ALLOCATION

Considérant le fait que la femme chef de famille qui garde ses enfants reçoit une allocation de beaucoup inférieure à celle qui serait payée à une étrangère pour garder les mêmes enfants et que le minimum vital exige des subventions supérieures à celles qui sont accordées actuellement; il a été résolu que la femme seule chef de famille reçoive une allocation suffisante, identique à celle qui est donnée en foyer nourricier pour répondre aux besoins de ses enfants.

DISCRIMINATION

Voyant que dans l'application de plusieurs mesures administratives, il y a discrimination à l'égard de la femme et que la participation des femmes au contrôle de l'administration s'avère nécessaire pour corriger une telle situation; il a été proposé qu'une adjointe au protecteur du citoyen (Ombudsman) soit nommée incessamment, pour protéger les droits de tous les citoyens.

INFORMATION

Vu que plusieurs émissions d'information et d'éducation sont télédiffusées durant le jour et n'atteignent qu'une partie de la population, le reste de la population aspirant aux mêmes avantages, et attendu que les différents média sont en mesure d'offrir ces services; il a été proposé que les émissions télédiffusées d'information et d'éducation qui sont transmises durant le jour soient retransmises le soir, à l'intention des absents du jour.

(L'Union, 21 mai, 1974)

La supériorité toute nue

On sait que les ennuis des femmes ont commencé lorsque nos lointains ancêtres se sont mis debout sur leurs pattes de derrière. Jusque-là, elles couraient partout, et en particulier à la chasse, avec leurs petits sur le dos.

Des bébés bimanes et non plus quadrumanes, incapables désormais de s'accrocher à un dos devenu vertical, ont créé la femme sédentaire, tandis que l'homme s'en allait, tête haute, à la chasse.

Cela a dû se passer il y a quelques millions d'années. Nous n'en sommes pas encore remis.

Victimes du poids des siècles, un ancien champion de tennis de 55 ans, Bobby Riggs, a proclamé qu'aucune femme ne saurait le défaire sur le terrain.

Victime du poids des siècles, la fameuse Australienne Margaret Court a perdu, devant lui, une partie de ses moyens. Elle était vaincue avant d'aller au combat, par l'idée même qu'elle se faisait de la prétendue supériorité de son adversaire.

Bobby Riggs l'écrasa. Il avait, avec délicatesse, choisi pour cette opération le jour de la Fête des mères. Si ce n'est pas clair, une notice d'explication est à la disposition des amateurs.

Alors vint une autre grande joueuse, Billie Jean King, 29 ans. Des nerfs d'acier. En face d'un adversaire de 55 ans, dans un sport où l'âge ne pardonne pas — mais où pardonne-t-il quand il s'agit de performance physique? —. elle devait gagner. Il fallait seulement qu'elle expulse d'elle-même toute notion d'infériorité.

C'est ce qu'elle a fait. Depuis que Billie Jean King a écrasé Bobby Riggs, au cours d'un match qui a mobilisé aux Etats-Unis plus de spectateurs qu'aucune rencontre n'en a jamais attiré, les Américains disent qu'elle ne s'est pas laissée "psyched out", c'est-à-dire que son adversaire n'a pas pu l'"avoir au psychisme".

Les forts, les puissants, les seigneurs, les maîtres s'interrogeront utilement, à cette occasion, sur ce qui restera de leurs privilèges quand ceux ou celles qu'ils dominent ne pourront plus être "psyched out".

Il restera la supériorité nue. Il n'est pas certain que le monde en deviendra plus juste. Mais cela nous changera un peu.

Françoise Giroud
(L'Express - octobre 1973)

D'une vingtaine de gros fromages...

"En 1778, selon les carnets d'un sage habitant de Philadelphie, une bonne épouse était occupée du petit matin jusqu'à une heure avancée de la nuit à cuire le pain, soigner le verger, laver, coudre, tricoter et confectionner une vingtaine de gros fromages. Mais de nos jours, les familles étant plus réduites et plus mobiles, le foyer n'est plus le point de convergence qu'il était par le passé, et il n'a plus la même stabilité; les réfrigérateurs, les machines à laver et les aliments congelés ont relégué la femme dans les tâches ménagères les plus mineures. Il n'est donc pas surprenant qu'elle éprouve le besoin de re...uver le sens de sa propre valeur et l'estime de soi qu'elle a perdues; pour ce faire, elle recherche de nouveaux rôles hors de son foyer.

Disposant de loisirs, souvent diplômée de l'université, cédant à la passion contemporaine pour la remise en question de toutes les valeurs et institutions traditionnelles, la femme devient ainsi une sorte d'héroïne involontaire de la révolution qui bouleverse nos perspectives d'avenir."

(Dialogue, vol. 4 1973)

le consommateur

par Renée Rowan

Les pissenlits, ça se mange et pas seulement par la racine

Pour contrer le prix outrageusement élevé de la laitue et de tous ces autres légumes qui entrent dans le bol à salade, pourquoi ne pas profiter de ce que la nature nous offre gratuitement? Tout le monde connait le pissenlit, ses feuilles en "dents de lion", ses fleurs jaunes d'or et ses graines parachutistes qui sèment à tout vent.

Tandis que la plupart d'entre nous cherchons par tous les moyens à nous débarrasser de cette plaie des belles pelouses bien entretenues, nos concitoyens d'origine française, grecque ou italienne ont depuis longtemps appris à apprécier cette délicieuse salade sauvage que l'on mange, au printemps, assaisonnée à l'huile et au vinaigre, ou encore au lard.

Depuis quelques jours déjà, on peut observer, en longeant le parc Jeanne-Mance, en se promenant sur le Mont-Royal ou dans certains quartiers de la ville, hommes et femmes, panier au bras, armés d'un canif ou d'un petit couteau, têtes baissée, le regard aigu, fouiller le gazon pour y découvrir ce qu'on appelle en langue vulgaire des pissenlits, identifiés par des botanistes comme "taraxacum dens leonis" ou "taraxacum officinale".

Dans un petit livre intéressant publié récemment aux Editions du Jour, **L'armoire aux herbes**, Jean Mary souligne avec à-propos "qu'on ne connait pas la vraie saveur d'une salade de pissenlits si ceux-ci n'ont pas été cueillis dans une prairie, un matin de printemps, avant que le soleil n'ait séché la rosée, et choisis parmi ceux qui portent au coeur de leurs feuilles un bouton à peine formé."

Il faut les manger frais cueillis; ils se fanent rapidement. Après avoir bien nettoyé chaque feuille et pris soin de les débarrasser des brins d'herbe qui s'y mêlent, il faut les laver à grande eau pour enlever toute la terre. Bien égoutter, c'est important. Puis assaisonner.

Si vous surveillez vos calories, contentez-vous d'une vinaigrette bien relevée à la moutarde de Dijon ou toute autre moutarde forte. Si tel n'est pas votre cas, ajoutez à la salade des petits lardons bien grillés et, poussant plus loin encore la gourmandise, jetez sur le tout le gras bouillant du lard. Mangez immédiatement. On peut substituer au lard des petits morceaux de bacon bien croustillants. C'est également délicieux.

Jean Mary recommande de servir cette salade au début du repas car le pissenlit est apéritif... à moins qu'on ne la serve à la fin, car il est digestif.

Si la "phytotherapie" vous interesse, sachez que le pissenlit est aussi diuretique, mais pas au point de justifier son nom. C'est surtout, dit-on, un agréable dépuratif.

Mais dans le cas qui nous occupe, il s'agit avant tout d'une bonne salade qui apporte une heureuse diversion au menu tout en permettant d'économiser quelques sous.



Pétrochimie de l'Alberta

CALGARY (CP) – Alors que l'industrie pétrochimique n'arrive plus à dissimuler ses ambitions immenses pour les réserves de gaz naturel de l'Alberta, les citoyens de cette province se préparent à assister à une tentative ultime de l'entreprise privée pour assurer sans contrainte le développement des richesses naturelles de leur territoire.

Car ils savent fort bien que le gouvernement conservateur de M. Peter Lougheed aurait l'intention de présenter un projet de loi visant à autoriser l'admiration provinciale à réglementer la distribution du gaz naturel à l'intérieur des limites de l'Alberta.

La réglementation actuelle ne frappe que le gaz naturel destiné à l'exportation. Pour ce qui est du marché local, le gaz est vendu au plus offrant.

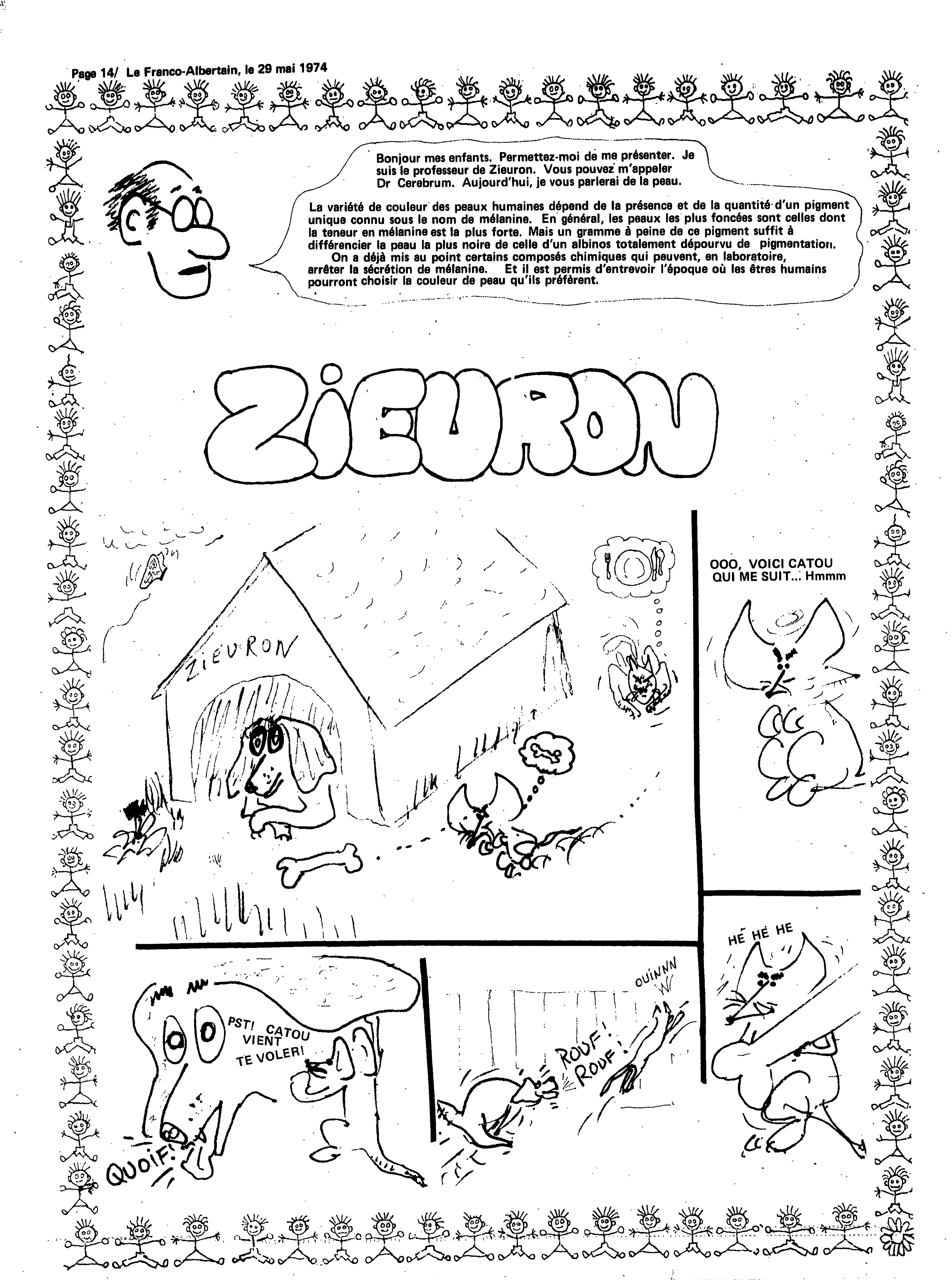
En mettant au point un système de permis d'exploitation, le gouvernement albertain espère ainsi avoir la main haute sur toute la distribution du gaz naturel et sur le développement de l'industrie pétrochimique dans son ensemble.

Jusqu'à maintenant, on connaît l'existence de sept projets dans ce secteur qui apporteraient des investissements de l'ordre de $2 milliards d'ici 1980. Une trentaine d'usines seraient ainsi créées pour transformer, au moins de façon primaire, le gaz naturel tiré du sous-sol albertain.

Dans cette perspective, le gouvernement de l'Alberta s'apprête à livrer une lutte farouche à la compagnie Petrosar Ltd. qui se propose d'aménager à Sarnia, en Ontario, des installations pétrochimiques gigantesques. On estime que si cette firme procédait ainsi à l'aménagement en question, la province serait privée des bénéfices découlant de la transformation de ses richesses naturelles.

Aussi, M. Lougheed a prévenu Petrosar qu'elle ne pourra compter sur le pétrole albertain, ni sur le gaz naturel de sa province, si elle s'entêtait à s'installer en Ontario.

Par contre, le premier ministre appuie le projet conjoint de l'Alberta Gas Trunk Line et Canadian Industries Ltd. qui seraient disposées à implanter leur usine de transformation dans la province du versant est des Rocheuses.


Bonjour mes enfants. Permettez-moi de me présenter. Je suis le professeur de Zieuron. Vous pouvez m'appeler Dr Cerebrum. Aujourd'hui, je vous parlerai de la peau.
La variété de couleur des peaux humaines dépend de la présence et de la quantité d'un pigment unique connu sous le nom de mélanine. En général, les peaux les plus foncées sont celles dont la teneur en mélanine est la plus forte. Mais un gramme à peine de ce pigment suffit à différencier la peau la plus noire de celle d'un albinos totalement dépourvu de pigmentation.
On a déjà mis au point certains composés chimiques qui peuvent, en laboratoire, arrêter la sécrétion de mélanine. Et il est permis d'entrevoir l'époque où les êtres humains pourront choisir la couleur de peau qu'ils préfèrent.
ZIEURON
ZIEURON
OOO, VOICI CATOU QUI ME SUIT... Hmmm
PST! CATOU VIENT TE VOLER!
QUOIF!
OUINNN
ROUF! ROUF!
HÉ HÉ HE

L'école, préparation à la vie?

A voir les personnes qui habitent cette institution fort importante de notre société qu'est l'école, on est frappé par le climat

par Raymond LEMIEUX
professeur de philosophie

d'insécurité qui y règne et qui plus est, par des signes de désintéressement de plus en plus marqués.

On a toujours défini l'école comme le haut-lieu de la préparation à la vie. Si l'école offre certaines garanties, c'est à la lumière des valeurs qu'elle invoque qu'il convient d'examiner le succès ou l'échec de l'école.

L'école fait partie comme bien d'autres institutions de cette gamme de moyens dont une société "évoluée" ne peut se passer. Il s'agit d'un milieu d'apprentissage taillé sur mesure en conformité avec les besoins de la société et autant que possible avec les aspirations de sa clientèle.

On a introduit avec le temps une première ambuité autour de l'école. Il fallait bien que l'école s'accroche à l'essentiel pour être considérée comme un apport positif à la vie de chacun. A côté de "l'école de la vie" on a lentement bâtie "l'école du savoir". Le fossé entre les deux s'est progressivement élargi au point où la vie en est pratiquement exclue aujourd'hui. On fabrique à l'école "des têtes bien faites" comme on fabrique à l'usine "une carosserie". Plus on ajoute de pièces, plus c'est formateur. Au point où il s'ensuit un encombrement sans précédent qui finit par aplatir toutes choses. Tout devient insignifiant parce qu'on ne sait plus, on ne voit plus où ça mène et surtout on ne voit plus si on a notre mot à dire là-dedans.

On sent bien que ça dérape. On a l'impression d'être de plus en plus broyé par une sorte de machine aux rouages mystérieux qui nous oblige à nous agiter beaucoup, mais il n'y a rien là-dedans qui nous permette de nous y reconnaître. On se sent étranger à cette réussite qu'on nous vend ni plus ni moins. Le coeur n'y est plus, le sens non plus.

REUSSIR?

Réussir ça veut dire acquérir tellement de connaissances qu'on finisse par en oublier de vivre. La vie, c'est pas important. Se réaliser dans ce qu'on fait c'est secondaire. Ce qui compte c'est de découvrir le plus tôt possible la limite de sa résistance physique. Ce qui compte c'est de s'occuper afin de n'avoir plus le temps de penser à quoi ça sert tout ce remue-ménage. Y penser, c'est gâter la sauce. Tout à coup on se mettrait à douter de cette réussite qu'on nous a proposée. Surtout pas ça!

Dans une société comme la nôtre on évalue la réussite à partir de références qui sont passablement étriquées. Il faut produire beaucoup pour pouvoir s'en payer tant et plus. Le problème c'est que cette ronde infernale a envahi l'école. On est presque au point de vendre des cours selon les techniques du plus authentique marketing. On comptabilise le rendement scolaire à partir de normes de plus en plus savantes, abstraites et compliquées. On valorise à l'excès le diplôme au détriment d'une vraie formation. Le diplôme c'est le laisser passer magique au standing social enviable. Avec ce diplôme vous êtes devenus un de ceux qui ont accepté de mettre l'épaule à la roue pour accélérer encore si possible le processus.

Réussir à ce compte c'est se faire une place, c'est "trouver son trou" dans le tourbillon qui râfle tout le reste. Etre capable de tout se payer. D'en faire le moins possible. Il y aura toujours des mercenaires - sans diplômes - pour faire ce qu'on veut se payer. Eux nous regarderont passer, portés d'admiration devant les mirages de la réussite. Jusqu'au jour où de part et d'autre, on commencera à réaliser que dans cette course folle tout le monde va à la catastrophe.

A force de consommer, on devient engorgé. On découvre que l'essentiel est en train de "foutre le camp". Passé un certain seuil la machine s'enraye et les calculs du début deviennent de plus en plus déficitaires. Bref les dégâts risquent d'être considérables.

Réussir dans ces conditions, c'est retourner à l'école de la vie. C'est dégonfler pas mal de ballons au sujet de l'école, du savoir. Que de crimes on commet aujourd'hui au nom du "progrès". Je dirais que l'on progresse par en arrière.

DES CONSOMMATEURS

Une fois l'école coupée de son objectif premier, celui de préparer à la vie, il ne lui reste plus qu'à produire de parfaits consommateurs. Il y a deux façons d'abrutir, par le trop ou le trop peu.

L'image du vieux sage à barbe a été remplacée par celle de l'homme dans la force de l'âge: l'oeil vif, la carrure de l'athlète, les tempes à peine grisonnantes, la coquetterie des hommes en a inventé d'autres. Bref, le barème c'est le faîte de la performance. Peu importe que ça ait du sens pourvu que ça fonctionne.

Lorsque quelqu'un ne cadre plus avec le programme fonctionnel de la prospérité matérielle, abrutissante, on les parque quelque part, on les amuses avec des bagatelles, en attendant. S'ils sont jeunes, on les affame un peu en leur donnant beaucoup d'argent, pas longtemps, pour développer chez eux des besoins qui les pousseront comme des enragés dans le circuit production-construction. La forte concurrence s'ajoutant à cette pénurie, on a là les recettes pour neutraliser tout désir de chargement. Cet équilibre savamment calculé débouche sur une compétition à laquelle on a déjà goûté à l'école.

La revalorisation de l'école passe par une redécouverte de la réalité quotidienne. Les jeunes se désintéressent de plus en plus de l'école parce qu'ils commencent à réaliser qu'ils y trouvent de moins en moins leur compte. Ils veulent bien se préparer à occuper une place en société mais pas à n'importe quel prix, surtout pas au prix de se confondre dans une série de rapports anonymes établis à leur insu, par dessus leur tête.

La participation, ça se fonde sur le respect des gens, non sur des valeurs abstraites qui sont uniquement mesurées à l'arme "urgent" qui aplatit tout, qui uniformise tout.

LA SANTE

La bonne santé physique, psychologique et morale doit redevenir l'objectif de l'école. Elle ne peut être évaluée en termes de performances comptables, de magie du nombre. L'école ne peut réaliser cet objectif qu'en instaurant une collaboration étroite entre les différentes composantes sociales. La compétition est à rejeter à ce chapitre d'abord. L'école doit s'alimenter, ouvrir à la réalité multiforme du quotidien. Il ne faut absolument pas qu'elle serve à diffuser des mécanismes simplistes de conditionnement, aux mains du petit groupe de chanceux qui réussiraient le plus rapidement à en faire leur propriété. Bref, la voie d'accès des hommes libérés à un marché d'esclaves qui ne demandent qu'à être endormis.

Que l'école centre thérapeutique pour une société malade, devienne le modèle miniaturisé d'une société saine, épanouie.

L'école vit actuellement par une sorte de respiration artificielle pratiquée par des spécialistes enfermés dans une tour d'ivoire. On consulte le moins possible.

Si l'école veut préparer pour demain une société plus accueillante, elle doit d'être ouverte aux problèmes de la société d'aujourd'hui.

Les usagers de l'école ont besoin comme jamais d'être préparés à affronter les problèmes de l'école afin non pas d'être avalé par eux mais d'être plus en mesure de faire passer une bonne partie de leurs rêves de jeunes dans la réalité de ceux qui ont perdu leurs illusions ou qui ont même, dans certains cas, "capitulé".

"L'école ce n'est pas ce lieu où l'on cultive la nostalgie de quelque paradis perdu mais c'est un champ de bataille où l'on se donne des instruments susceptibles de renouveler cette société.

C'est un luxe insensé que celui d'occuper les forces vives d'une société à un bourrage de crâne, qui pénalise finalement ceux qui le subissent.

Le souhait que l'on peut faire, c'est que l'école se rapproche de la vie, de l'essentiel. Pour reprendre une idée de Camus, il ne faut pas oublier que la vie nous a été donnée avant la pensée et par conséquent qu'elle l'emporte facilement sur l'idée la plus séduisante.

En compliquant abusivement l'école, on s'est éloigné de la vie. Il faudrait pour arrêter cette pente suicidaire changer la direction, le guide, et le programme de cette folle équipée.

agriculture



L'enseignement des techniques agricoles

Depuis une dizaine d'années, l'enseignement agricole a beaucoup changé au Québec. Autrefois, le jeune homme qui désirait devenir cultivateur suivait quelques cours dans une école d'agriculture. Aujourd'hui, ces cours sont donnés par les commissions scolaires régionales. Le ministère de l'Education a inscrit, dans ses programmes d'enseignements professionnels concernant le travail de la terre, plusieurs options: horticulture, production laitière, techniques agricoles et génie rural.

Horaire

Semaine du 1 au 7 juin

samedi

09h.00: Téléchrome
10h.00: Mini-Fée
10h.30: Yogi et Popotame
11h.00: Mon ami Ben
11h.30: Lassie
12h.00: Baseball
14h.30: Les échos du sport
15h.00: Les héros du samedi
16h.00: Sporthèque
17h.00: Jagatelle
18h.00: Mon fils
18h.30: Téléjournal
19h.00: Walt Disney présente
20h.00: Nous les comiques
22h.00: Mon pays, mon amour
22h.30: Téléjournal
23h.00: Cinéma

dimanche

09h.30: Grangallo et Petitro
10h.00: Le jour du Seigneur
11h.00: Rencontres
11h.30: Agriculteurs de demain
12h.00: La semaine verte
13h.00: Qui vive
13h.30: La Flèche du Temps
14h.00: Propos et confidences
14h.30: L'univers des sports
16h.00: L'heure des quilles
17h.00: 5D
18h.00: Concert intime
18h.30: Téléjournal
19h.30: Les beaux dimanches
22h.30: Téléjournal
23h.00: Ciné-club

lundi

10h.15: En mouvement
10h.30: La souris verte
10h.45: L'ours Colargol
11h.00: Décoration intérieure
11h.30: Le club des rescapés
12h.00: Pépinot
12h.30: CF-RCK
13h.00: Quiz
13h.30: Téléjournal
13h.35: Réseau soleil
14h.30: Cinéma
16h.00: Allo grenouille
16h.30: Enigmes
17h.00: Daktari
18h.00: Cher Oncle Bill
18h.30: Actualités 24
19h.00: L'homme qui revient de loin
19h.30: Les Pierrafeu
20h.00: Les forges de St-Maurice
20h.30: Vers l'an 2000
21h.00: Les fauchers de Marguerite
21h.30: Boney
22h.30: Téléjournal
23h.00: Georges Simenon reçoit
23h.30: Cinéma

mardi

10h.15: En mouvement
10h.30: La souris verte
10h.45: Poly et le diamant noir
11h.00: Décoration intérieure
11h.30: L'agence intérim
12h.00: Le prince Saphir
12h.30: L'éventail de Séville
13h.00: Du bout des doigts
13h.30: Téléjournal
13h.35: Réseau-soleil
14h.30: Cinéma
16h.00: Allo grenouille
16h.30: Marie Quat'poches
17h.00: Daniel Boone
18h.00: Chez Pauline
18h.30: Actualités 24
19h.00: Génies en herbe
19h.30: La p'tite semaine
20h.00: En rappel
21h.00: Orson Welles présente
21h.30: Tout le monde
22h.30: Téléjournal
23h.00: Cinéma

mercredi

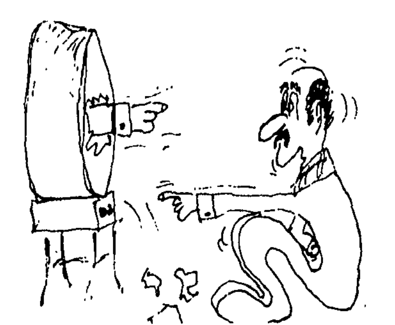
10h.15: En mouvement
10h.30: La souris verte
10h.45: L'univers de Sylvie
11h.00: Décoration intérieure
11h.30: Les Grand-mères
12h.00: Woobinda
12h.30: Un enfant parmi tant d'autres
13h.00: Oh! Lala!
13h.30: Téléjournal
13h.35: Réseau-soleil
14h.30: Cinéma
16h.00: Allo grenouille
16h.30: Il était une fois
17h.00: Cahiers du Capitaine Coignet
18h.00: Actualités 24
18h.30: Expo Baseball
21h.00: Francophonissme
21h.30: Les animaux chez eux
22h.00: Le jeune fabre
22h.30: TBA
23h.00: Téléjournal
23h.30: Festival de Jazz de Montreux
24h.00: Cinéma

jeudi

10h.15: En mouvement
10h.30: La souris verte
10h.45: L'univers de Sylvie
11h.00: Décoration intérieure
11h.30: Histoire sans parole
12h.00: Mon ami Ben
12h.30: La maison des bois
13h.00: Du bout des doigts
13h.35: Réseau-soleil
14h.30: Cinéma
16h.00: Allo grenouille
16h.30: La Ribouldingue
17h.00: Tarzan
18h.00: La porteuse de pain
18h.30: Actualités 24
19h.00: Nanny
19h.30: Les grands films
21h.30: Le travail à la chaîne
22h.00: Consommateurs avertis
22h.30: Téléjournal
23h.00: Réseau-soleil
24h.00: Cinéma

vendredi

10h.15: En mouvement
10h.30: La souris verte
10h.45: Topino
11h.00: Décoration intérieure
11h.30: Les saintes chéries
12h.00: Mini-fée
12h.30: Tom Sawyer
13h.00: Oh! Lala!
13h.30: Téléjournal
13h.35: Réseau-soleil
14h.30: Cinéma
16h.00: Allo grenouille
16h.30: Le major Plum Pouding
17h.00: L'odysée sous-marine
18h.00: Le fils du ciel
18h.30: Actualités 24
19h.00: Le monde en liberté
19h.30: Marcus Welby, M.D.
20h.30: Hors série
21h.30: Les mers du sud
22h.00: Des gouts, formes et couleurs
22h.30: Téléjournal
23h.00: Appelez-moi Lise
24h.00: Cinéma





Cinéma CBXFT

Samedi 1 juin
23h.00 Cinéma

Le Paria. Film d'aventures policières réalisé par Claude Carliez, avec Jean Marais, Marie-José Nat et Jacques Stany. Un audacieux hold-up est commis à bord de l'express Paris-Barcelone. Un employé du train abat quelques-uns des bandits. Blessé, le cerveau de l'entreprise réussit à s'échapper avec le magot (Fr.-esp. 68).

Dimanche 2 juin
23h.00 Ciné-club

Octobre. Récit épique réalisé par Eisenstein, avec Nikandrov, V. Popov et Boris Lavanov. Octobre 1917. Le tsar chassé, Kerenski prend en main le gouvernement et instaure une semi-démocratie. Les Bolcheviques, eux, sous l'impulsion de Lénine frauduleusement rentré au pays, sapent ce gouvernement fantoche qu'ils taxent d'immobilisme. Toutes les classes populaires sont gagnées une à une. Vainqueurs au congrès d'Octobre, les Bolcheviques s'emparent du Palais d'hiver de Petrograd et chassent les ministres. La révolution communiste triomphe (Russe 28).

Lundi 3 juin
14h.30 Cinéma

Tuez Johnny Ringo. Film d'aventures réalisé par Frank G. Carrol, avec Brett Halsey, Lee Burton, James Harrison, Greta Polyn, Ray Scott et Barbara Loy. Un ranger du Texas, Johnny Ringo, s'en va enquêter dans une petite ville de l'Ouest sur la présence de faux monnayeurs. Il s'aperçoit vite que la ville est dominée par un propriétaire d'un luxueux saloon. Un jeune rancher, amoureux de la maîtresse de ce dernier, semble *en mesure de donner des renseignements sur l'organisation clandestine* (It. 67).

23h.30 Cinéma

Le Bonheur. Drame réalisé par Agnès Varda, avec Jean-Claude Drouot, sa femme Geneviève et leurs enfants, et Marie-France Boyer. Partagé entre sa femme et ses deux enfants, François coule le bonheur parfait... Un jour, il remarque la postière et un autre bonheur semble vouloir s'ajouter à celui qu'il détient déjà... Son épouse le comprendra-t-elle de la même façon? (Fr. 65).

Mardi 4 juin
14h.30 Cinéma

Salomé. Film réalisé par P. Koralnik, avec Michel Auclair, Madeleine Sologne et Ludmilla Tcherina. En Judée, l'histoire de la *princesse qui dansa devant Hérode pour obtenir la tête de* Jean-Baptiste (Fr. 69).

23h.00 Cinéma

La Route de Corinthe. Film d'espionnage réalisé par Claude Chabrol, avec Jean Seberg, Maurice Ronet et Michel Bouquet. Le système de défense de la Méditerranée ne fonctionne *pratiquement* plus et pour cause: de mystérieuses petites boîtes contenant du matériel électronique perturbent les radars. Une équipe d'agents américains enquête (Fr. 67).

Mercredi 5 juin
14h.30 Cinéma

Abel ton frère. Drame réalisé par Janusz Nasfeter. Pour se faire accepter de ses nouveaux camarades, un garçon timide se force à partager leurs jeux parfois cruels. (Pol.).

00.h.00 Cinéma

La Fille à la casquette. Comédie réalisée par Melville Shavelson, avec Paul Newman, Joanne Woodward, Eva Gabor et Maurice Chevalier. Une dessinatrice de mode est à Paris pour copier les modèles des grands couturiers. Un journaliste s'y trouve par exercer son métier mais s'intéresse davantage aux nuits de Paris. Ils se rencontrent par hasard, mais il la trouve trop masculine. Elle ira passer une journée dans un salon d'esthétique et en sortira avec l'allure d'une call-girl (USA 63).

Jeudi 6 juin
14h.30 Cinéma

Ne pas déranger S.V.P. Comédie réalisée par Ralph Levy, avec Doris Day, Rod Taylor, Sergio Fantoni et Hermione Baddeley. Le chiffre d'affaires de la branche anglaise d'une compagnie de *textiles américaine est en baisse.* Un délégué de la compagnie est envoyé pour rectifier cet état de chose. Il s'installe dans la banlieue londonienne avec sa jeune épouse (USA 65).

19h.30 Les grands films

Ramenez-le mort ou vif. Drame policier réalisé par Charles Martin, avec Raymond St-Jacques, Kevin McCarthy, Dana Wynter et John Russell. Pour prix de sa complicité, un homme exige d'un évadé de prison qu'il assassine sa femme. Il rate son coup, mais il revient sur les lieux et avertit l'épouse du danger qui la menace (USA 68).

Vendredi 7 juin
14h.30 Cinéma

Salut Berthe. Comédie réalisée par Guy Lefranc, avec Fernand Raynaud, Darry Cowl, Rosy Varte, Roger Carel, Jean Le Poulain et Martine Sarcey. Un homme d'affaires d'Abidjan veut renouer avec une femme mariée dont il est amoureux. Au dernier moment, son épouse, Berthe, décide de l'accompagner (Fr. 68).

00h.00 Cinéma

Le Génie du mal. Drame psychologique réalisé par Richard Fleisher, avec Orson Welles, Diane Varsi, Bradford Dillman et Dean Stockwell. Un étudiant en droit, riche et brillant, exerce une très forte influence sur un compagnon, lui aussi d'une intelligence rare. Tous deux méprisent les lois établies et veulent *tenter toutes* les expériences possibles. Ils *tuent un jeune* garçon parce que le crime paraît être l'apanage de l'homme supérieur. Dans leur affolement, *l'un d'eux oublie un objet* qui met les policiers sur la *piste (USA 59 — Prix de la meilleure interprétation masculine au* Festival de Cannes 59).

Horaire CBXAT

samedi

08h.00: Pépinot
08h.30: Le prince Saphir
09h.00: Le jeune fabre
09h.30: Les fauchers de Marguerite
10h.00: La semaine verte
11h.00: Qui vive
11h.30: La flèche du temps
12h.00: Topino

dimanche

08h.00: Picotine
08h.30: Grugot et Délicat
09h.00: Vedette en direct
10h.00: La petite semaine

Exposition

PHOTOGRAPHIE ALBERTAINE 1974

du 3 juin au 2 juillet

Un aperçu des oeuvres récentes de quelques photographes albertains qui prouve encore une fois que même "l'oeil indifférent" de la caméra peut devenir personnel et inventif.

CLAUDE TOUSIGNANT
du 3 au 30 juin

Tousignant, né à Montréal en 1932, partage avec son compatriote Guido Molinari une fascination de la couleur brillante et claire qu'il emploie à créer des effets optiques éblouissants.

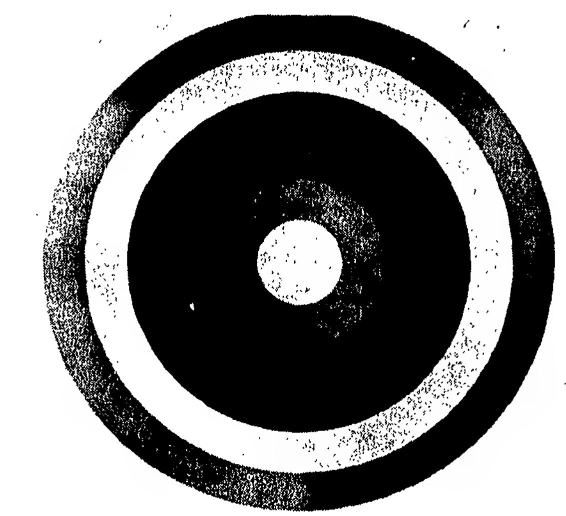
Peu à peu, Tousignant simplifiait le format de ses peintures et il s'est essayé à une variété de formes, décidant finalement que le cercle lui plaisait le plus. Il a ensuite transféré le motif circulaire à un canvas circulaire, et la série résultante — dont "Gong 88", un exemple caractéristique que détient la Galerie — est constituée des cercles concentriques de couleur chromatique éclatante. La juxtaposition des couleurs intenses produit des illusions optiques de vibration et de pulsation, des effets qui conduisent, selon Tousignant, à une sensation pure. Ses peintures tentent de se libérer des associations et d'être tout simplement une sensation visuelle.

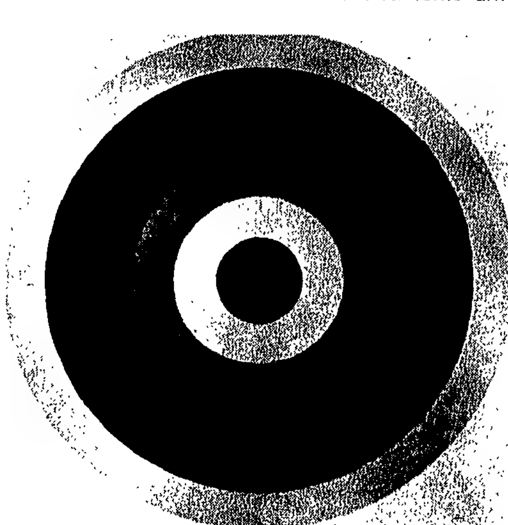
Cette exposition, circulée par la Galérie nationale du Canada, inclut des exemples d'oeuvres que Tousignant a créées à partir des années cinquante jusqu'à présent.

GALERIE JUNIOR

Oeuvres estudiantines des classes d'art d'hiver offertes par la Galerie d'art d'Edmonton du 30 mai au 29 juillet.

Les étudiants des classes d'art d'hiver exposent des oeuvres dans les domaines de la céramique, de la graphique, de la peinture et des constructions tri-dimensionnelles. On désire montrer au public la nature et l'étendue du programme. Les oeuvres ont pour créateurs de la maternelle à la douzième année.





"Duo 66" 1969 (cat. no. 31) acrylique sur toile, diptyque 66 pouces de diamètre. Collection de l'artiste.

CARRIERES ET PROFESSIONS



Fonction publique Canada — Public Service Canada

CONCOURS OUVERT EGALEMENT AUX HOMMMES ET FEMMES

AGENT DE PLANIFICATION INTÉGRÉE

APPROVISIONNEMENTS ET SERVICES – CANADA

Traitement: jusqu'à $20,557

(En cours de négociation)

OTTAWA

Possédez-vous un diplôme universitaire en administration des entreprises, en économie, en génie ou dans un domaine connexe?

Avez-vous de l'expérience dans l'établissement d'objectifs, de stratégies et de plans de gestion intégrée dans un milieu d'affaires, ou dans la conduite et la direction de l'exécution des tâches principales de gestion intégrée où interviennent différents paliers d'organisation? Dans ce cas, ce poste particulièrement séduisant d'agent à la planification intégrée vous intéressera sûrement.

Vous deviendrez membre du groupe de planification du sous-ministre, dans une organisme gouvernemental à vocation commerciale qui assure une vaste gamme de services aux ministères clients à titre onéreux. Les opérations de cet organisme sont entièrement rentabilisées.

Vos fonctions consisteront notamment à travailler avec les hauts fonctionnaires et le personnel axial au sein du ministère, et avec des représentants d'autres organismes des secteurs public et privé.

EXIGENCES LINGUISTIQUES: La connaissance des deux langues officielles est essentielle. Ce concours est aussi ouvert aux unilingues. Ils doivent cependant indiquer par écrit, qu'ils sont disposés à entreprendre aux frais de l'Etat, immédiatement après leur nomination conditionnelle, et à plein temps, un cours de langue dispensé par le Bureau des langues de la Commission de la Fonction publique ou par un organisme approuvé par ce dernier. Ce cours pourra durer jusqu'à douze (12) mois et la Commission de la Fonction publique en précisera le lieu. La Commission de la Fonction publique s'assurera que les candidats unilingues de l'extérieur de la Fonction publique ont les aptitudes voulues pour devenir bilingues.

D'autres postes pourront s'offrir par la suite. Pour certains, seule la connaissance de l'anglais sera exigée.

MODALITES D'INSCRIPTION: Envoyer la "Demande d'emploi" (PSC 367-401) que vous pouvez vous procurer dans les bureaux de poste, Centres de la main-d'oeuvre du Canada et/ou bureaux de la Commission de la Fonction publique du Canada.

A QUEL ENDROIT? SOUS–SECTION DE LA DOTATION EN PERSONNE "A" PROGRAMME – PERSONNEL DE DIRECTION COMMISSION DE LA FONCTION PUBLIQUE DU CANADA TOUR "A", PLACE DE VILLE OTTAWA (ONTARIO) K1A 0M7.

AU PLUS TARD: Le 21 juin 1974.

Prière de rappeler le numéro du concours: 4-A-G-004-69 dans toute correspondance.

Les dispositions de la Loi sur l'emploi dans la Fonction publique s'appliquent aux nominations dans le cadre de ce concours.

Le Centre d'expérience préscolaire

requiert les services de:

Campus St-Joachim

- **Directrice de garderie**
- **Educatrice à mi-temps (4 heures par jour)**
- **Cuisinière**

Campus Collège St-Jean

- **Educatrice à temps complet (7 heures)**
- **Educatrice à mi-temps (4 heures)**
- **Cuisinière**
- **Concierge**

Pour plus de renseignements, téléphonez à 488-3644

Faites parvenir votre offre de services ainsi que votre ciriculum vitae, avant le 10 juin, à:



Mme Henriette Aubin, 10919-125e rue Edmonton

Public Works Canada — Travaux publics Canada

APPEL D'OFFRES

LES SOUMISSIONS CACHETEES, visant les entreprises ou services énumérés ci-après, adressées au Chef des Services financiers et administratifs, région de la Capitale, ministère des Travaux publics, 10e étage, 1 Thornton Court, Edmonton (Alberta) T5J 2E7 et portant sur l'enveloppe la désignation et le numéro de l'entreprise, seront reçues jusqu'à 11h.30 a.m. à la date limite déterminée.

ENTREPRISE

"CONSTRUCTION OF R.C.M. P. DOG TRAINING KENNELS, INNISFAIL, Alberta."

On peut se procurer les documents de soumission moyennant un dépôt de $50.00 sous forme de chèque bancaire visé établi à l'ordre du RECEVEUR GENERAL du CANADA par l'entremise des bureaux suivants du ministère des Travaux publics: 10e étage, 1 Thornton Court, Edmonton , Alberta; 801 Natural Resources Building, 205 - 9e avenue S.E. , Calgary, Alberta et peuvent être consultés à la Construction Association Offices à Edmonton et Calgary, Red Deer, Alberta.

Date limite: le 14 juin, 1974
Dépôt: $50.00

Directeur du projet: Mr. H.N. Kuchison
D.P.W. Edmonton
Tél: (403) 425-5635

INSTRUCTIONS

Le dépôt sera remboursé sur réception des documents en bon état dans le mois qui suivra le jour du dépouillement des offres.

Il ne sera tenu compte que des soumissions qui seront présentées sur les formules fournies par le Ministère et qui seront accompagnées du dépôt déterminé aux documents de soumission.

Le Ministère ne s'engage à accepter ni la plus basse ni aucune des soumissions.

R.A. Melnick
Chef des Services financiers et administratifs - région de l'Ouest.



Travaux publics Canada — Public Works Canada

APPEL D'OFFRES

LES SOUMISSIONS CACHETEES, visant les entreprises ou services énumérés ci-après, adressées au Chef des Services financiers et administratifs, région de la Capitale, ministère des Travaux publics, 10e étage, 1 Thornton Court, Edmonton (Alberta) T5J 2E7 et portant sur l'enveloppe la désignation et le numéro de l'entreprise, seront reçues jusqu'à 11h.30 a.m. à la date limite déterminée. On peut se procurer les documents de soumission par l'entremise du bureau de distribution des plans, 1 Thornton Court, Edmonton, Alberta, T5J 2E7.

ENTREPRISE

"ALTERATIONS: EAST ENTRANCE and POLYGRAPH SUITE, R.C.M.P. "K" DIVISION HEADQUARTERS, EDMONTON, Alberta."

Date limite: le 14 juin, 1974

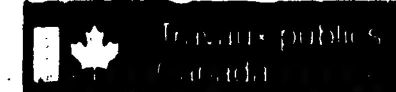
On peut aussi consulter les documents de soumission aux bureaux du ministère des Travaux publics 10e étage, 1 Thornton Court, Edmonton, Alberta.

INSTRUCTIONS

Il ne sera tenu compte que des soumissions qui seront présentées sur les formules fournies par le Ministère et qui seront accompagnées du dépôt déterminé aux documents de soumission.

Le Ministère ne s'engage à accepter ni la plus basse ni aucune des soumissions.

R.A. Melnick
Chef des Services financiers et administratifs - région de l'Ouest.



APPEL D'OFFRES

LES SOUMISSIONS CACHETEES et portant sur l'enveloppe la mention "Baggage Modification in the Air Terminal Building at Calgary International Airport, Calgary, Alberta, seront reçues jusqu'à 3h:00 p.m. (h.a.r.) le 18 juin, 1974.

On peut se procurer les plans, devis et les documents de soumissions (en anglais seulement) au ministère des Transports, directeur régional des approvisionnements, salle 894, Edifice Fédéral, 9820 - 107e rue, Edmonton, Alberta, moyennant un chèque bancaire visé de $25.00 établi à l'ordre du Receveur Général du Canada.

Les plans et devis seront en montre à la Builders Exchanges à Edmonton, Calgary, et Red Deer, Alberta; et aussi à Southam Building Reports, Winnipeg, Manitoba et à la Industrial Construction Centre Ltd., Burnaby, C.B.

D.J. Dewar
Administrateur de la région de l'Ouest.

Jubilé d'or

TROCHU — DNC Les journées des 18 et 19 mai 1974 resteront longtemps fixées dans la mémoire des Soeurs de la Province Canadienne des "Soeurs de la Charité de Notre-Dame d'Evron".

Ce 18 mai, en effet, marquait le 50ième anniversaire de la profession religieuse de trois d'entre elles: Soeur Marie Anna Clermont, actuellement de Trochu, Soeur Albertine Landry, Edmonton, Alberta et Soeur Antoinette Rocher, Tisdale, Saskatchewan, originaire de France.

La chapelle était magnifiquement décorée avec des fleurs naturelles pour ce grand jour de fête. A 11h.30 a.m., messe spéciale pour les Jubilaires, avec cantiques de leur propre choix, chantés avec âme par tout le groupe et accompagnés à l'harmonium par Soeur Maria Leamy, de Bonnyville. Dans son homélie, très appropriée, le rév. T. Rozhamel, curé de Trochu, invite ses auditrices, à l'exemple du lépreux de l'Evangile, à la "re-connaissance", au retour vers le Christ dans et par une vraie conversion: Metanoïa...Les Jubilaires renouvellent leurs voeux en prononçant ensemble leur formule de Consécration à Dieu et à l'Eglise.

Après le banquet eucharistique, ce sont les "agapés" fraternelles au couvent Ste-Marie, véritable repas de fête...re-groupant toutes les Soeurs, une cinquantaine, et le célébrant: tables décorées avec goût exquis et servies avec simplicité et aisance par trois aides de Soeur Lina Beauchesne de C.N.I.B. de Red Deer. Mme C. Bonham, de Delburne, et une de ses filles, charma également son auditoire par trois chants de sa propre composition et tout fait appropriés à la circonstance. Ce fut un jour parfait sur toute la ligne, surtout assaisonné qu'il était de joie et d'amitié fraternelle.

L'après-midi et le lendemain furent conscrés à une étude intensive en vue de préparer notre Chapitre Général qui doit se tenir en France dans le courant de juillet.



APPEL D'OFFRES

LES SOUMISSIONS CACHETEES, visant les entreprises ou services énumérés ci-après, adressées au Chef des Services financiers et administratifs, région de la Capitale, ministère des Travaux publics, 10e étage, 1 Thornton Court, Edmonton (Alberta) T5J 2E7 et portant sur l'enveloppe la désignation et le numéro de l'entreprise, seront reçues jusqu'à 11h.30 a.m. à la date limite déterminée. On peut se procurer les documents de soumission par l'entremise du bureau de distribution des plans, 1 Thornton Court, Edmonton, Alberta, T5J 2E7.

ENTREPRISE

"CONTRACT CLEANING, POST OFFICE and MANPOWER & IMMIGRATION OFFICE, SLAVE LAKE, Alberta."

Date limite: le 20 juin, 1974.

On peut aussi consulter les documents de soumission aux bureaux du ministère des Travaux publics, 10e étage, 1 Thornton Court, Edmonton, Alberta et le maître du bureau de poste de Slave Lake, Alberta.

INSTRUCTIONS

Il ne sera tenu compte que des soumissions qui seront présentées sur les formules fournies par le Ministère et qui seront accompagnées du dépôt déterminé aux documents de soumission.

Le Ministère ne s'engage à accepter ni la plus basse ni aucune des soumissions.

R.A. Melnick
Chef des Services financiers et administratifs - région de l'Ouest.



DEPARTEMENT DES AFFAIRES MUNICIPALES
VENTE PUBLIQUE DES TERRAINS

Avis est ici donné que selon les provisions du "Tax Recovery Act", chapitre 360, R.S.A., 1970, les terres suivantes seront offertes en vente à l'encan public, qui aura lieu au ministère des Affaires municipales, bureau des évaluations, Edifice Lake Shore Centre, Bonnyville, Alberta, le vendredi 14 juin 1974 à 10h.30 du matin.

District d'aménagement no. 18

Pt. of Sec.	Sec.	Tp.	Rge.	M.	Area
N.W.	35	62	1	4	161.00
S.W.	33	55	2	4	160.00
Pt. S.W. (C. of T. 70-O-256)	33	59	2	4	47.20
N.E.	17	60	2	4	160.00
S.E.	11	61	2	4	160.00
Pt. S.W. (C. of T. 116-Z-247)	11	61	2	4	122.10
Pt. N.E. (C. of T. 57-O-197)	33	59	3	4	61.60
Pt. N.W. (C. of T.57-O-197)	33	59	3	4	8.50
S.W.	33	60	3	4	158.76
S.E.	4	62	7	4	160.00
N.E.	10	63	7	4	157.98
S.W.	29	63	7	4	160.00
N.W.	3	62	8	4	151.05
N.W.	4	62	8	4	155.55
S.E.	9	62	8	4	156.30
N.W.	10	62	8	4	156.00
S.W.	10	62	8	4	156.00
S.W.	15	62	8	4	158.00
N.E.	13	64	8	4	160.00
N.W.	16	62	9	4	160.00
S.W.	24	62	10	4	157.01

Chaque partie sera offerte en vente, moyennant l'accord du ministre desAffaires municipales et assujettie à une offre de réserve et aux réservations et conditions décrites dans les certificats de tites existant.

On se réserve les droits miniers.

Les termes et conditions de la vente seront annoncés à la vente, ou peuvent être obtenus du sous-signé.

Rédemption peut être effectuée par paiement de tous les arréages de taxes et de frais avant la vente.

Edmonton, Alberta, le 11 avril, 1974.

W.D. ISBISTER, Sous-ministre.



APPEL D'OFFRES

LES SOUMISSIONS CACHETEES, visant les entreprises ou services énumérés ci-après, adressées au Chef des Services financiers et administratifs, région de la Capitale, ministère des Travaux publics, 10e étage, 1 Thornton court, Edmonton (Alberta) T5J 2E7 et portant sur l'enveloppe la désignation et le numéro de l'entreprise, seront reçues jusqu'à 11h.30 a.m. à la date limite déterminée. On peut se procurer les documents de soumission par l'entremise du bureau de distribution des plans, 1 Thornton Court, Edmonton (Alberta) T5J 2E7

ENTREPRISE

"CONSTRUCTION OF POST OFFICE BUILDING, VETERAN, Alberta."

On peut se procurer les documents de soumission moyennant un dépôt de $25.00 sous forme de chèque bancaire visé établi à l'ordre du RECEVEUR GENERAL du CANADA par l'entremise des bureaux suivants du ministère des Travaux publics: 10e étage, 1 Thornton Court, Edmonton, Alberta; salle 801 — Natural Resources Bldg. 205 - 9e ave S.E. Calgary, Alberta et peuvent être consultés à la Construction Association offices à Edmonton, Calgary, Red Deer, Alberta.
Date limite: le 13 juin, 1974
Dépôt: $25.00

Directeur du projet: M.D. Macleod,
Tél: 425-7192
D.P.W. Edmonton, Alberta

INSTRUCTIONS

Le dépôt sera remboursé sur réception des documents en bon état dans le mois qui suivra le jour du dépouillement des offres.

Il ne sera tenu compte que des soumissions qui seront présentées sur les formules fournies par le Ministères et qui seront accompagnées du dépôt déterminé aux documents de soumission.

Le Ministère ne s'engage à accepter ni la plus basse ni aucune des soumissions.

R.A. Melnick
Chef des Services financiers et administratifs - région de l'Ouest.

APPEL D'OFFRES

LES SOUMISSIONS CACHETEES, visant les entreprises ou services énumérés ci-après, adressées au Chef des Services financiers et administratifs, région de la Capitale, ministère des Travaux publics, 10e étage, 1 Thornton Court, Edmonton (Alberta) T5J 2E7 et portant sur l'enveloppe la désignation et le numéro de l'entreprise, seront reçues jusqu'à 11h.30 a.m. à la date limite déterminée.

ENTREPRISE

"GARBAGE & WASTE COLLECTION and DISPOSAL VARIOUS CROWN OWNED BUILDINGS EDMONTON, Alberta."

Date limite: le 12 juin, 1974

On peut aussi consulter les documents de soumission au bureaux du ministère des Travaux publics 10e étage, 1 Thornton Court, Edmonton, Alberta.

INSTRUCTIONS

Il ne sera tenu compte que des soumissions qui seront présentées sur les formules fournies par le Ministère et qui seront accompagnées du dépôt déterminé aux documents de soumission.

Le Ministère ne s'engage à accepter ni la plus basse ni aucune des soumissions.

R. A. Melnick
Chef des Services financiers et administratifs - région de l'Ouest

AVIS DE CHANGEMENT DE DATE D'APPEL D'OFFRE

AVIS est par la présente donné que la date pour la réception des soumissions pour "CLEARING, GRADING DRAINAGE and CRUSHED GRAVEL - INUVIK TO AIRPORT ROAD Mile 964. to Mile 971 and MARINE ACCES ROAD Mile 0 to Mile 1.1, INUVIK, N.W.T." qui était fixée au 30 mai, 1974 a été reportée à 11h.30 a.m. le 6 juin, 1974.

R.A. Melnick
Chef des Services financiers et administratifs - région de l'Ouest

PETITES ANNONCES

APPARTEMENT A LOUER

A LOUER -- Appartement pour 3 personnes ou un couple situé au 5723-107e rue. Francophones de préférence. Téléphonez au 434-8696.

AUTOS A VENDRE

Rambler classique 1963. Très bonne condition, 4 pneus neufs $325.00. 475-7677.

DEMANDE D'EMPLOI

SECRETAIRE francophone cherche travail à plein temps ou à temps partiel. Vous pouvez contacter Lisette à 465-7330.

DIVERS

Une étonnante nouvelle invention qui libère vos mains pendant que vous téléphonez. Vous pouvez prendre des notes, des dictées et même faire la vaisselle tout en téléphonant. Pour plus de renseignements, écrivez au Bureau de Poste, boîte postale 10, Dépt. D, Station P, Toronto Ontario. M5S 2S6.

CHAMBRE A LOUER

Professeur anglophone voudrait chambre et pension dans une famille française pour une période de 4 à 6 mois. Il désire améliorer son français. 482-1991.

EVENEMENTS

LA FOI VIVIFIANTE. Ecoutez la foi vivifiante tous les dimanches matins. Au micro Fernand St-Louis. CHFA 680 au cadran à 8h.00a.m.

CATHOLIC ADULT SOCIAL CLUB organise une danse "Hawaiian Luau" pour les célibataires et veufs(ves) de 25 ans et plus, samedi le 1er juin à 8h.30 p.m. en la salle de la Cathédrale St-Joseph. Portez des costumes clairs et fleuris. Les invités sont priés d'appeler à 476-8116 ou 489-4805. Musique par "Vic Lillo Combo".

BUXTON REAL ESTATE LTD.



DOMICILES À VENDRE

ALBERTA BEACH

à quelques pas du lac. Une demi-heure d'Edmonton. 1300 pieds carrés. Deux ans et demi. Trois chambres à coucher. Garnie des conforts les plus modernes. Systèmes stéréphonique, cuisine ensoleillée et bien organisée, ravissante salle de bain. Y inclus trois terrains. Renseignez-vous auprès de Suzanne Bugeaud au 436-4110 ou 433-0807. Buxton Gallery of Homes, 10623 - 51e avenue.

PRES DE L'UNIVERSITE

dans le district recherché de Belgravia. Trois chambres à coucher au rez-de-chaussée et deux au sous-sol. Foyer nouvellement construit. Salle de jeux. Balcon à l'arrière communiquant avec la salla à dîner. Hypothèque de $15,000. Toutes enquêtes bienvenues. Appelez Suzanne Bugeaud au 436-1140 ou 433-0807. Buxton Gallery of Homes.



INSUFFLATION DIRECTE (BOUCHE-À-BOUCHE)

LA SOCIÉTÉ CANADIENNE DE LA CROIX-ROUGE

Commencez immédiatement. Plus tôt vous commencez, meilleures sont les chances de succès.



Dégagez les voies respiratoires. Soulevez le cou d'une main. De l'autre, basculez la tête vers l'arrière.



Pincez les narines pour les boucher. Gardez les voies respiratoires libres en maintenant le cou soulevé.



Couvrez entièrement de votre bouche la bouche de la victime. Soufflez. Sa poitrine devrait se gonfler.



Retirez la bouche. Relachez les narines. Notez si de l'air échappe des poumons et si la poitrine se dégonfle.

RÉPÉTEZ LES TROIS DERNIÈRES ÉTAPES DE 12 À 15 FOIS PAR MINUTE.

SI LES VOIES RESPIRATOIRES SONT OBSTRUÉES: VÉRIFIEZ de nouveau la position du cou et de la tête. NETTOYEZ la bouche et la gorge de corps étrangers.

Dans le cas de bébés ou d'enfants, couvrez la bouche et le nez avec votre bouche. Insufflez par petites bouffées d'air au rythme d'environ 20 fois à la minute.

UTILISEZ LE SOUFFLE DE VIE dans les cas de respiration éteinte pour cause de: NOYADE, SUFFOCATION, ÉTRANGLEMENT, ÉLECTROCUTION, ATTAQUE CARDIAQUE, EMPOISONNEMENT (GAZ).

Ne vous découragez pas. Envoyez quelqu'un chercher un médecin. Continuez jusqu'à la venue du médecin ou la reprise de la respiration.

VENTES — IMMEUBLE — ACHATS

CARDA Ltée

11219, ave. JASPER

"Nos services ne coûtent pas... ils payent"

Bur: 488-3242 — Luc Lanthier — Rés: 458-0356

RÉPARATIONS

REPARATION ET ENTRETIEN

MACHINES A ECRIRE ET CALCULATRICES

M.MORISSETTE — 488-3242

11219 Avenue JASPER

Cartes d'affaires

ANDRE BENTABERRY
Peintre extérieur et intérieur
à des prix très bons.
20 ans d'expérience.
Estimations gratuites.
Téléphonez après 5 hres 425-0794

ESPACE A LOUER

DR L.A. ARES, B.A., D.C.
CHIROPRATICIEN
306 - Tegler - Tél. 422-0595

DR R.D. BREAULT
DR R.L. DUNNIGAN
DENTISTES
Strathcona Medical Dental Bldg
8225 - 105e rue - Chambre 302
Tél. 439-3797

DR PAUL HERVIEUX
DENTISTE
Edifice Glenora Professional
Bur. 452-2266 - Rés. 454-3406
10204 - 125e rue - Edmonton

MacCOSHAM VAN LINES
Emmagasinage et transport
Camions spéciaux pour meubles
103e avenue - 109e rue,
Tél. 422-6171 Edmonton

OPTICAL PRESCRIPTION
230 Edifice Physicians
& Surgeons
PAUL J. LORIEAU
8409 - 112e rue - Tél. 439-5094

LEO AYOTTE AGENCIES
Rep.: Léo Ayotte - J. O. Pilon
Comptabilité, rapports d'impôts,
Assurances générales
Edifice La Survivance
Bur. 422-2912 Rés. 455-1883

CANADIAN DENTURE CLINIC
109 Ed. Batzan Tél. 422-8639
10156 - 101e rue - Edmonton

HUTTON UPHOLSTERING
Housses de toutes sortes,
réparations tentes et auvents
Estimés gratuits
10542 - 96e rue - Tél. 424-6611

ASSURANCE
H. MILTON MARTIN
Assurances de toutes sortes
Prop.: Mme Gertrude S. Blais
no 307, 9939 - 115e rue
tél. 482-3095 ou 474-7745

J. ROBERT PICARD
OPTOMETRISTE
10343 ave Jasper, Edmonton
Bur. 422-2342

DENIS J. BERUBE
Représentant des compagnies
Dominion Life et Alberta General
Assurances-vie et incendie
Tél. 399-5775 (Bureau)
C.P. 14, Beaumont, TOC 0HO

DR A. CLERMONT
DENTISTE
Docteur en chirurgie dentaire
Bur. 422-5838 - Rés. 488-2113
230 Edifice Birks
104e rue et avenue Jasper

LAMOTHE WELDING SERVICES
Soudure de tous genres
Où vous voulez,
Quand vous voulez
4627-105e ave. Edmonton
Tél. 465-5770

DR LEONARD D. NOBERT
DENTISTE
Docteur en chirurgie dentaire
54 rue St-Michel, St-Albert
Tél. 459-8216

DR R.J. SABOURIN
DENTISTE
Bur. 488-188-
Rés. 488-3713
213 Le Marchand - Edmonton

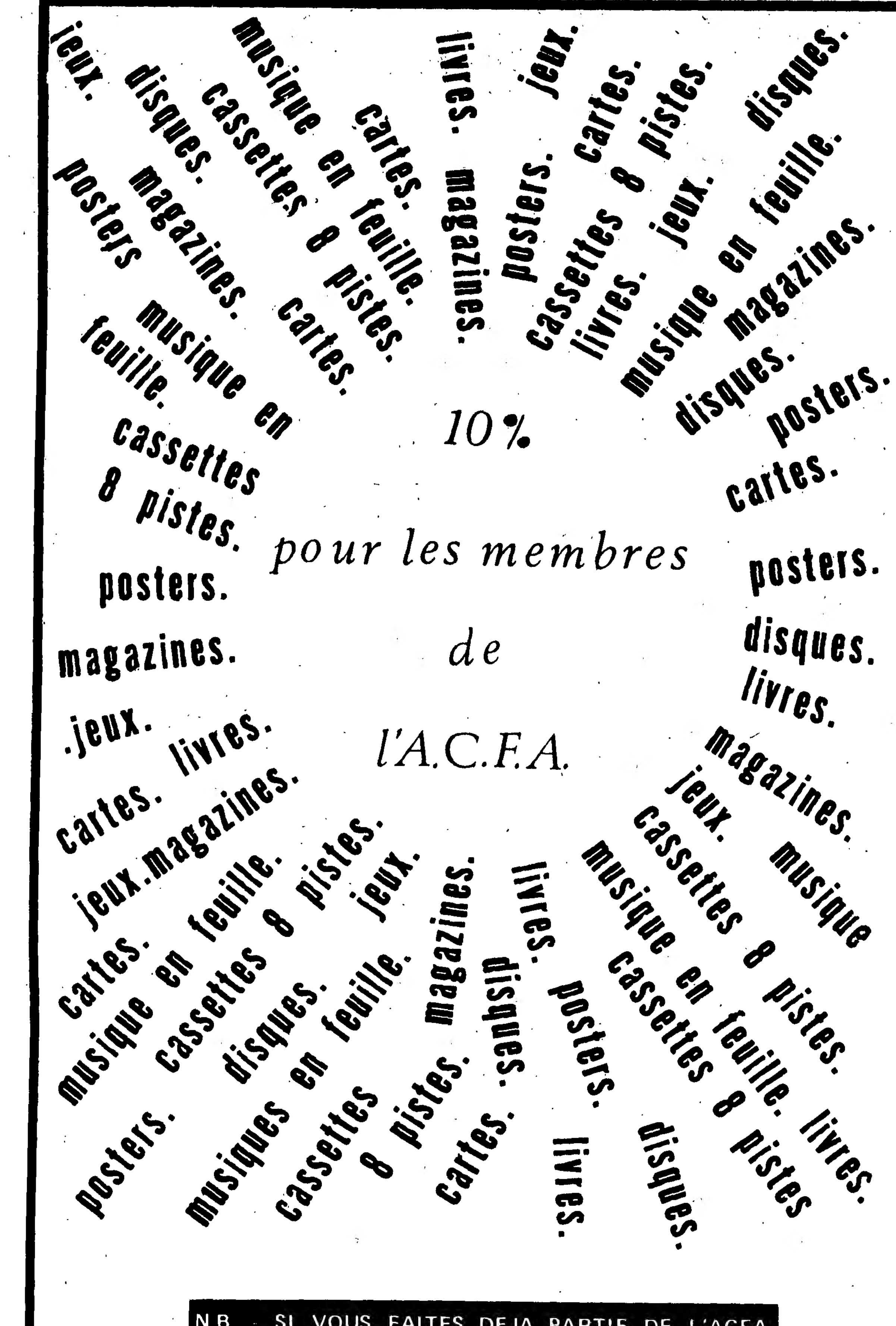
DR MICHEL BOULANGER
M.D., L.M.C.C., - Chirurgie
BUREAU 488-7241
12420 - 102e avenue, Edmonton

EDMONTON RUBBER STAMP CO. LTD
Fabricants d'estampes en
caoutchouc et de sceaux
10127 -102e rue Tél. 422-6927

DR MAURICE LAMOUREUX
VETERINAIRE
100e avenue Est,
Fort Saskatchewan
Tél. 543-3552

DR A. O'NEIL
DENTISTE BILINGUE
307, Immeuble McLeod
Bur. 422-4421 - Rés. 422-8369

WEBER
CHARLES SAUER
Agent d'immeubles
11404 - 40e avenue, Edm.
436-2310 (Bur.) 433-6665 (Rés.)



DEVENEZ MEMBRE DE L'ACFA!

ET PROFITEZ D'UNE REDUCTION DE 10 POUR CENT SUR LES LIVRES, DISQUES, CASSETTES ET JEUX MAINTENANT DISPONIBLES AU :

Dépot du
CENTRE CULTUREL MOBILE

11219- Avenue Jasper
Edmonton
à l'avant des bureaux de CARDA

HEURES D'OUVERTURE :

Du lundi au vendredi
de 11h:30 a.m. à 2h:00 p.m.
de 5h:00 p.m. à 6h:00 p.m.
Le Samedi
de 9 h:00 a.m. à midi.

N.B. SI VOUS FAITES DEJA PARTIE DE L'ACFA, ASSUREZ-VOUS QUE TOUS LES MEMBRES DE VOTRE FAMILLE (A PARTIR DE 10 ANS) ONT LEUR PROPRE CARTE DE MEMBRE, EN VOUS ADRESSANT AU SECRETARIAT.

Je désire devenir membre de l'ACFA ...

☐ ci-inclus ma cotisation de $10.00 pour un an (étudiants $2.00).

☐ Veuillez m'envoyer de l'information sur votre plan de sécurité familiale.

NOM: ....

ADRESSE: ....

.... Téléphone: ....

10008 - 109E RUE, EDMONTON, TEL: 422-2736

Joyeux Anniversaire

jeudi, 30 mai

M. Raymond BERNARD, Edmonton
M. Louis BUREAU, La Corey
M. Cermain DESAULNIERS, St-Paul
M. Gérard GUINDON, Falher
M. Denis TARDIF, Edmonton

vendredi, 31 mai

M. Maurice CONSTANTIN
M. Léo LAMBERT, St-Paul
Dr André LIZAIRE, Edmonton
M. Hervé MICHAUD, St-Vincent

samedi, 1er juin

M. Laurent BEAUDOIN, Beaumont
Sr Marie B. BEAULIEU, F.J., Edmonton
Sr Colombe BILODEAU, F.J., Edmonton
Mme Carmen GRAYSON, Leduc
Mme Bertha VINCENT, Bonnyville

dimanche, 2 juin

Abbé Raymond GUIMOND, Camrose
M. Michel HOGUE, Morinville
Mme Annette LABBE, Sherwood Park
M. Albert LAVOIE, Jean Côté
M. Ernest TREMBLAY, Lafond

lundi, 3 juin

M. Daniel BOUCHARD, Guy
Mme Marie-Paule DESILETS, Bonnyville
M. Joseph LABOSSIERE, Edmonton

mardi, 4 juin

M. Albert BLOUIN, Nampa
M. Georges CHAMBERLAND, St-Paul
Mme Gertrude CHAREST, Edmonton
M. Armand CHARTRAND, Bonnyville
M. Edward CORRIVEAU, Girouxville
Mme Françoise GUINDON, Falher
Sr Etiennette SEGUIN, a.s.v., Bonnyville

mercredi, 5 juin

M. Robert BOURBEAU, Bonnyville
M. Aimé DERY, Edmonton
M. Richard DION, Donnelly
M. Albert MAHE, Ste-Lina
M. André SYLVAIN, Girouxville
M. Romuald ST-AMAND, Guy
Sr Liliane ST-LAURENT, c.s.c., Lac la Biche

jeudi, 6 juin

Mlle Luce ARCAND, Donnelly
Mme Germaine CHENARD, Tangente
M. Roland DESHARNAIS, Guy
Mme Léda DUGUAY, Falher
M. Gérard GUERETTE, Girouxville
Sr Carmel JOLY, a.s.v., Edmonton
M. René MAHE, St-Vincent
Abbé Jean-Luc PIGEON, St-Paul

SERVICACFA